



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

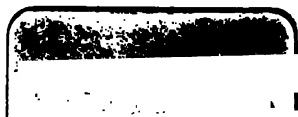
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



28627. 1. 6.







RIMES
GUERNESIAISES.

PAR UN CÂTELAIN.

EX DIALECTO VIDE HUMANARUM REBUM INCONSTANTIAM,
ET COLLIGE ANTIQUITATEM, EAMQUE VENERARE !
BOKHORN.

Que l'lingo sait bouan ou maubais,
D'palron coum nou palait autelsais.

VIELLE CHANSON.

GUERNESEY :
DE L'IMPRIMERIE DE THOMAS JAMES MAUGER,
ESCALIER DU MONT-GIBEL.

1831.



DÉDICACE.

—
A

N. L. B.
—

Vla les lûres que j'ruminais
Parmi les serclieux d'pânais
A quand j'étais pu sain k'sage ;
Mais, vraiment, me vla su l'âge,
Et, de tout l'balivernin
Que j'glliannais le long du chemin,
Colin i n'en reste guere
Dans l'terzor de ma mémouaire.

I me rssouvrait d'man râté
A la lueur de tan crassé,
L'autre hiver, quand ta bouane mere
Ouvrettait su la jonquere,
Et k'javion la pipe au bec,
Et l'gôzié dmi-à-dmi sec,
Et k'les jôûrolles de ta chatte
Nou-z-épaelzaient la ratte.
Large et long tu m'en r'cordais,
Vère, pu k'j'n'en emportais.

Faire en riant une petite rime,
Est-che, après tout, un grand crime ?
Elliâzar, le vier badin,
Notre ami, et tan vaisin,

Quand j'étais coum la chante-pllieure,
 Me ravigotti à l'heure,
 J'en jurerais man gros juron---
 Palfrandingue---auve un luron !
 Gallien l'a dit---la folie
 Guérit la mélancolie,
 Et nou n'gagne rien, tu sai,
 A faire un trop long muzet.

Il est vrai k'la paure vieille muse,
 (J'en ai rgret) anthane et s'usc :
 Ichin dvant a ricanait
 Auve le rimeux (sans valet) }
 A la Hougue et au Vallet, }
 Su les dûnes et les falaizes---
 A perzent, j'en ai ieûe m'naize !
 J'trouvais les rimes à souhait,
 Pendues ès touffes de meis-d-Mai,
 Ou arrangies goutte-à-goutte
 Dans la rouzaie des Pantcoutes,
 Ou gravaies, mais je n'sai kment,
 Su la feille qui vole au vent.

Mais vla qui est fini, compere,
 Des La Perres i gn'yen a guerc,
 Des Canuts i gn'yen a pu ;
 Man fi est a san drain but,
 Ma chifournie vermoulue,
 Et ma course révolue---
 Quand j'dormirai sous l'snichon,
 Pense en mé, man vicr garçon.

RIMES GUERNESIAISES,

&c., &c., &c.

LES FRASES VIENNENT SOUS LES ORTIES.

“ The strawberry grows under the nettle.”
SHAKESPEARE.

Les frases viennent sous les orties,
Com disait l'grand comédien,
Et Sire Jean, si tu t'maries,
Tu diras : “ je l'sai trop bien.”
N'fras tu poui mûes si tu y r'nonche ?
Les plus fins s'y pikent les dets---
Daeus très-maeures parmi chent ronches....
Vla kest bwan pour les dadais.

Sais-tu chuk chest que l'mariage ?
Une lotrie à blancs tikets---
Tout couvert de longs pikets ;
Quand l'amour viendra, plane-plane,
T'élourdaï, (l'petit démon !)
Ah ! pense à la ch'vaucherie d'âne,
Et lié kik béni sermon.

Si nous acate à la fère
Un bôuvé des Kéritais,
Vake, ou jument poulinière,
Nou counje leux qualitais :

L'fermier dira si l'viau boute,
 S'la vake baille ou tette sen lait,
 Mais nous prend femme, coute ki coute,
 Et ki g.....ble (1) s'en défait ?

J'ai lu chunna dans Sénèque,
 Traduit par Mussieu Du Ryér ;
 Compagnon, gar ès fiamèkes,
 Et frûme t'en vier tonderiér :
 Fai l'twar de la Soumillèuse,
 Au Kak-au-ro promène té,
 Mais n'va jamais su l'Hyvrèuse,
Ni su la rue du Câté.

Antan, par une hêridelle, (2)
 J'fu câsi vraiment happair ;
 Et quand j'rôgni la ficelle,
 'L'tait mézwaïn tems d'écappair ;
 Si fallait ouïr, pour ma honte,
 Niet et jeur lésfans gueûlair,
 J'érais biaux payèr les contes,
 D'leux pestes de 'ptits solés !

Nou dit k'javons l'humeur sûre,
 Triste coum chelle d'un varou ;
 Men garçon, chest là des lures,
 Lake le monde allair sans nou !
 Fourni (les colins-fumelles
 Gak éront biaux s'en mokér,)
 Du travas pour les dmwaiselles,
 Dans la lune, (3) et su l'coqué.

CHANSON DU GIANT STARCAKER.

[Traduite de la version Latine de Saxon le Grammairien, par l'héritier du
Manteau de Sidrao Régnier.]

La viande crüe est pour les gens d'bian ; (1)
Les fricôs pour les rian-ki-vaïlles ;
Des famlôts qui n'sinifient rien
Dans les batailles.

Bien ké l'pél seit des daeux tro dur,
Y rôgueraient putôt leux moustache
Ké d'versair ma sêille d'lait sûr
Dans leux boudache. (2)

Pour mé ki n'ai jamais manju
Ké t'chair de bête un p'ti mortie,
Le breuf et l'grâissinas fondu
Ne m'réjouit mie.

Bran des godnivalles ès rian-n'vauts !
D'leux maudit rôtt gaïment je m'passe ;
Mais chest (3) d'l'aver berwi ki m'faut !
De vieille bercasse !

O té ki like la graisse de lait,
La craïme et l'burre comm un lanlere,
PRNSE A FROTIN ! (4) D'hale ten couté,
Et venge ten père !

Les fitons kéent coum les vaillans ;
 O que l'horain crâke leux molles crûkes !
 K'il aient biau s'muchier dans les jans,
 Et sous leux rukes !

Hé n'sait-tu pas k'orains j'ékion
 Onze grans soudards, braves et fidèles,
 A la table du Roi Hachon,
 K'était si belle ?

Les viers jambons noul z'énakiait
 (Vive le béni Roi Hakin !) s'naïse,
 Et quand sét v'nait, chacun mâkai
 Sa pwagnie d'neige ! (5)

Nou n'gourmandait ni mollivet, (6)
 Ni crakline de fine fleur sans paille ;---
 Dans chu tems là, l'prumié vivait
 Coum la rascaïlle.

Ossi keuru coum nou garçons,
 L'Roï vous drissait sa cônaïe d'brage,
 Sans trachier pour la drake au fonds---
 Il 'tait trop sage !

Ker, au bwan vièr tems, j'ékions tous,
 (P'tits et grans) *cauche grise et grise cauche* :---
 Une pinchie d'sall---vla not ragoût,
 Vla not seule sauce !

N'y avait trancheux, marmite, ou pot,
 Canne, pitchié, djougue, hanape ou coupe,

Jutte, ékuelle, ni cullièr-à-pot,
N'cullièr-à-soupe !

L'ma va terjòus creissant :
D'la bwane sorte y n'en rest guère !
Et tous les jeurs, en vieillissant,
Le monde empière !

ON VOIT DÉJÀ PAR TOUT FLEURIR.

On voit déjà par tout fleurir
Les fleurs de nos lits de fougère,
J'ai vu la cerise mûrir,
La fraise n'est plus étrangère,
J'ai oui le tourtereau gémir
A côté de sa ménagère ;
Au pré le glayeul a jâuni,
Et l'alouette fait son nid.

J'ai cueilli, non loin du Vâzon,
La fleur chérie (1) de nos Druides,
La pyrole (2) orne le gazon
Sous l'ôsier des vallons humides ;
C'est le tems de la fenaison,
Le villageois n'a plus de rides ;
Le merle siffle au petit bois,
Et tout est gai dans ce beau mois.

Dès que l'oiseau chante en volant,
 Belles, allez, en papillottes,
 Avec maint nautonnier galant
 Revisiter les barbelottes ;
 A la Clôture et au Rôland,
 Moi, j'irai faire les vieillottes,
 Et rire pour oui et pour non
 Avec Suzette et Madelon.

J'aime la fourche et le râteau,
 Oh mes amis, à la folie---
 Je vous laisse trêfle et carreau,
 Les Henriette et les Julie,
 Foin de vos belles du Château !
 La mienne est cent fois plus jolie ;
 Elle a mon cœur, elle a ma foi,
 Et *qui mal y pense honi soit !*

Hélas ! comment puis-je oublier
 • Mon intéressante fermière ?
 Je n'ose, il est vrai, publier
 Le nom de celle qui m'est chère---
 Mais, en secret, j'ose l'aimer,
 Et l'aimer d'un amour sincère---
 Je la bénis matin et soir ;
 C'est mon plaisir, c'est mon devoir.

Quand j'allais autrefois là-bas,
 Coupper le vrec à la Crabbière,
 Et vers la chaussée Jean Thomas
 Happer la crabbe sous la pierre,

J'écrivais sur le petit tas (3)
 Son chiffre d'une main légère,
 Et babillant comme un grillon,
 Je maniais le faucillon.

Ne faut-il pas tout endurer ?
 Le destin cruel nous sépare ;
 Mais j'attends sans murmurer
 Le sort que le ciel me prépare ;
 Nous n'irons plus sous le mûrier,
 Nous n'irons plus à la Grand'Mare---
 J'offre au moins des vœux innocens,
 Et les tiens sont un pur encens !

Je rêve encore, ô mon amour,
 A cette ruelle fleurie,
 Où tu venais au point du jour ;
 Je rêve encore à la prairie,
 A ce ruisseau qui la parcourt ;
 A l'écalier de ta hayemie ;
 A la laurière et au jasmin
 De ton joli petit jardin.

Je ne franchirai plus un seuil
 Que bordent le myrthe et la vigne ;
 Mais je vais quelquefois, tout seul,
 Sur une riante colline,
 Y saisir au premier coup d'œil,
 Le toit d'une chère voisine.---
 Mon pauvre cœur soupire et bat,
 Et me dit :---Oh oui, *elle est là !*

L'Z'HIRVIÈRES M'AMIE.

Pu nous vieillit, pu nou pense
 Au tems béni qui n'est pu ;
 A ch't heure que l'nouvel an c'menche,
 Chère amie, t'en souvians-tu ?
 Te r'souviant-i d'nos jouôrolles
 Et d'nos innochèns bâkiaux---
 Des côneilles et des pâcrolles
 Dont j'faisions nos p'tits touffiaux ?

J'te dourais pour tes hirvières,
 Si l'la maire ne disait, "nou fras,"
 Un boukèt d'mirt et d'laurière,
 Auve aute chose que je n'di pas ;
 A quand nouz est bian fidèle,
 K'nou sait au près ou au lian,
 Ah ! ch'est tout un, di, ma belle,
 S'nouz aime,.....v'lo qui n'y fait rian !

J'cré mé vée l'orme à la pie ;
 Mais a n'y fait pu sen ni.---
 Te r'souvient-y ma chère vie,
 Des biaux œus que j'té donni ?---
 J'en chérirai la mémoire ;
 V'la qui t'fit grand pliaisi ;
 Mais l'pu bel de toute l'histoire,
 Ch'est, tu sais, que j'té baisi !

J'cré mé t'vée dans ta *bed-gane*
 D'ingière blüe, à tous les jours,
 T'en v'ni cant-é-mé, piâne-piâne,
 Cie l'maître, bras-d'su-bras-d'sous;
 Je n'jwon pu su l'frie d'l'école,
 A happe-talon, ni copé,
 Quand l'vaisin Thomas Nicolle
 A libérai sen troupé.

J'cré mé vée la p'tite ruelle,
 Et j'l'espère, tu'y pense ossin,
 Où j'té rencontrais seulette,
 Ma bénie, ser et matin ;
 O tu avais le r'gard si tendre,
 Je m'creyâis en paradi ;---
 Et l'cœur n'avait que de m'fendre
 Quand i fallait dire.....ADI !

Au son, quand tu entrais en danse,
 Ou qu'à " mon beau laurier,"
 Tu faisais l'pot à daeux anses,
 O qui sait coum j'étais fier !
 Au mitan du cercle i m'semble
 Acwore les oui chantair tous :
 " Prenez celle qui vous ressemble,
 " Et puis,---enter-baisez-vous !"

Quand j'allaïme au fin d'la lune,
 A la pèke au p'ti lanchon,
 Et pernaguèr su la dune
 Auprès la Tour du Vâzon,

B

Tu étais terjours ma matnote,
 Ossin, tu faisais frico
 D'chu qu'était dans ma béhotte,
 Pour un " grand merci, Nico."

Il est vrai, k'ichin les filles
 Pour me charmair font d'leux mûx,
 Mais, j'èn jure, les pu gentilles
 Ne seraient pllaire à mes yûx.
 Tu sai, m'en p'tit cœur, ma raine,
 Tu ès la prumièrè que j'aimi ;
 S'pllait à Gu, tu s'ras la draine,
 Ossi vrai que j'lai promi !

Ah n'm'oublie jamais, ma chèrè :
 Mé, j'pense en té niet et jeur,
 Et n'y'a rien sur toute la terre
 Qui m'passe ossi près du cœur.
 Je l'sai bian tu m'fras bouane mine,
 Et grand chèrè, coum de raison,
 Quand j'verrai l'mirt et la vigne,
 Qui craissent devant ta maison.

LES FÔS D'AVRIL.

Caudam trahit homicidio !—HORACE.

L'prumié d'Avril, où tous d'une sorte,
 Sans vée la couette ou coue k'i portent,
 Rient d'leux vaïsins, (les sots k'i'sont !)
 Bien k'il' en aient verge de long---
 J'crierai étou, ri, blâme, ou loue.....
 Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un biaû pigni en papillotte,
 Ah j'vous en prie, k'nou me l'ragotte !
 Un ferlampié, ki va par camps,
 Cröllant la tête, et s'éloquant
 Coum un jâne bouvé k'nous ajoue,
 Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un vier trousse cotelle, à tête grise,
 Ki craint d'prendre fret à l'église,
 Et fait pourtant de sn'aloûté
 Au bal, et cies Missis Tourté,
 Chante et rit, niolle, danse et s'écoue.....
 Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un ba-d'la-goule, un hap-la-lune,
 Ki veit sessante liûes dans la brune,
 Mais n'était pas l'sens d'faire un pouais,
 Ni d'apprêtair fourke de bouais,

Ch'est piti k'la langue ne llî noué.....
 Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un habile étuveux d'limaches,
 Ki transforme des couêpes en gâches,
 Et creit faire (le malin benêt !)
 D'excellent cidre auve des panais,
 Et ds'arc en ciel atout d'la broue !
 Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un femme troublaie, ki trotte et rouâne,
 Et nettie les pavaïs d'sa gâne,
 D'us-en-u contepette et médit---
 Gar, mes bouanes gens, chu k'nou llî dit !
 A pâle tant que l'muzé ll'y-en broue.....
 La coue, la coue, la coue, la coue.

Une vieille sorille, enferouagnie---
 Est-che que s'en vier la codpouagnie i
 Dame, les villaïnes gestes k'a fait
 Fraient tournair l'cidre dans l'émet.
 Est-che k'all a la bedi-bedoue ?
 La coue, la coue, la coue, la coue.

Un ministre, ki nous rassure
 Dans un p'ti sermon d'un quart-d'heure,
 Et n'pâle du Seigneur Jésus-Christ
 Qu'à la fin, (par manière d'acquit ;)
 Béni trou pé, gar au prêchoue !
 Le fo, le niau, la coue, la coue.

LA PACROLLE EST SUR LES FRIES.

La pâcrolle est su les fries,
 Et l'mês-d'Mai déjà fleurit ;
 O-tu l'mêle qui fait la vie
 Dans les chlésiés du terpi ?
 Sous l'orme de la haye-mie,
 Aransair contre sen pi,
 Tout au ras d'mé, ma seule vie,
 Côte-à-côte, ou viz-à-vi,
 'Lizabo, rempli men verre !
 Verse à bère ! verse à bère !

I' passe bien des sortes gu'iaue,
 Ma chère âme, dans l'doui du tems ;
 Sa vieille reûe keurt dans la baûe
 Sans jamais dire " gar !" ès gens ;
 Nouz a biaû lli dire " halaue !" .
 I' mourionne su tous les sens.
 'Lizabo, &c.

Sen moué va coum une piroue ;
 Pas un p'tit moment d'arrêt !
 N'y-a païsson ki terjoûs nôûe,
 L'iragne dort su les parêts,
 Mais pour te, vier bec-à broue,
 N'y-a pause à chu ki paraît !
 'Lizabo, &c.

Si jamais ta reûe déferre,
 En va-t-alle maîns les fins faeux ?
 A roule amont la kérière
 A la Lande, et même ès Kaeux,
 Franc jusk'au moué dans l'orkère---
 Hé fouitte et r'lie vier enviaeux !
 'Lizabo, &c.

L'iaue d'sen bara terjoûs coule,
 Vere, sen noc est tout fin pllain.
 Ch'est piti k'sen grand faux n'rouille,
 Et k'la mort ait terjoûs faim---
 Vieille !---met ta main dans ta goule,
 Garde l'autre pour demain.
 'Lizabo, &c.

LE BOUAN VIÈR TEMS N'EST PU.

“ Changement d'herbage est bouan pour lès janes viaux.”
 VIEUX PROVERBE.

Le bouan vièr tems n'est pu ; ch'est méreille si nou pâle
 Des explouaits d'Rouff Hollande, et du Sire Yvon d'Galle,
 D'nott Simon Kamarri, vièr la côte au sur-vouès,
 Une guerkere d'écarlate à la tchesse au Gallouais,
 D'mécrians gavlais innu coum forment dans nos blaies,
 D'François, tous cauds, ma finge, habillis coum des plaies ;

Et ma vieille chifournie, d'pie l'tems, k'à n'fait sen d'ver,
 Est si peupllaie d'iragnies et si rôguie des vers,
 Au couain d'not attira pendue triste et seulette,
 Sans boudin d'ca qui vaille, ou chigniolle, ou meûlette,
 K'à n'est bouane, chiers amis, s'nouz en creit les rian-n'vaux,
 K'à faire dansair les raines, et chantair les crapaux.

Orains, quand j'la soumais, nou veyait juskes vieilles
 Mette leux mains su leux hankes, et châker leux cotelles,
 P'tits et grands d'ergottaient, l'aire de grange en trembliait;
 A-cht'heure, il aimraient mûes oui grattair nott rabliet !

Pour mé, qui t'nais déjà les panchons d'la kérue,
 Quand Mussieu BOUANAMY gouvernait la Cohue,
 Qui n'sies pas d'ches fraix-v'nus, talons-jaunes et rouage-
 becs,

Kiraient jusk en Norouague trachier *Rousse* et *Albeck* ;
 Nai *Serchieux d'mes Panais*, vrai maître héréditaire
 De chinquante-sept vergies m'zuraies d'nott bénie terre,
 Qui n'ai jamais changi d'vaisinai ni d'accouaints,
 J'veur être GUERNESAIS, et l'être *su tous points* !

Racouain chéri du cieill, je n't'abandounrai miette,
 Et j'prierai pour ta gloire jusk à la verte bliiaitte !
 L'Sien qui t'a fortifiaie d'un rampart de châkiaux,
 Humilliai les Français, déterui leux bakiaux,
 L'Sien qui fit virair d'bord la navaie d'YVON d'Galle,
 Qui saûvi nott AYMEN dans l'bouan Châté du Valle,
 Délivri SAUSMAREZ, (1) cachi MAULEVRIER,
 Tui pour nou, dans la rade, mille fiers aventuriers,
 Et nou gardi sous JEAN, pour nou soustraire au PAPE,
 En attendant k'HENRI baillisse au vieill une tape,

L'Eternel nou protège !---I nous ordonne, amis,
D'aimair la bènite Ile où sa grâce nous a mis !

*L'Royaume des Congres y est ; les turbots, les doraies,
 Y notent par mille et mille, aue les soles et les plaies ;
 Les chancres, les houmards, les crabes et les paincllios,
 Les ormers et les filies, les itres et les vagniaux,
 Peuplent le fond d'la maire et les rokés d'la côte :
 L'lanchon dans l'meis Avout, s'dé hale et sauticotte ;
 Lé macré et l'hé reng, chacun dans sa saison,
 Viennent, et bouaillent, et fricachent, ou sekent à la maison.*

S'la maire aigue à nourri chaeux qui vivent dans nos îles,
 All ouvre à la richesse un ch'min court et facile.
 Orains, nos lourdes barques, nâgeant cahin-caho,
 S'trainaient, coum la vieille toube, jusk'au grand *Saint-Malo ;*
 Et nou palait d'un viage à *Dgib*, à la *Couroune*,
 Coum si nouz avait veûe *Preterr-Jean* su sen trône !
 Les miracles y plliuaient, et entre nou paures vièrs,
 Nou dit acouare à *Dgib*, aurun d'dire en *Enfèr*.
 Nos mâdras d'négociéns *savent que la terre est ronde—*
 Grains l'*Douit Sauvarin* séparaît les daeux mondes !

L'coumerce des houmars k'jai veûe dans sa vertu ;
 L'béni trafi des cauches, et tout chunna n'est pu !
 I n'ya pu d'*Smougglerie* ; l'*Douagnier* n'tend pu la grippe,
 N'charge pu les *Cutters* à *six pennis la pipe*,
 Et nou n'veit pu Maît Jean, Maît Nico, Maît Henri,
 Tâssair le long des Kaies, leux jolis p'tits barris !

Mé qui n'mé sies jamais mêlai d'aucun négoce,
 Si j'en a' mûes vendu men burre et ma caboche,

Sil'zautres fourvoyoient, bouanes gens, k'est k'v'la qui m'fait ?
 Chu k'entrait dans ma paoutte étoit *loyal* et *net*.
 Quand nos bourgeois vendaient leux dgin et leux iatte-d'vie,
 L'coummerce roûlait d'charme ; j'en gagnions mûes nos
 vies ;

Diroûs, mes viers amis, que j'faision bien ou mal ?

---S'les vers n'avaient mangi le livre au **CARDINAL**, (2)

J'y verrion si les sous d'nott orge et d'nott avaine

Pûent si fort qui faudrait les mettre en quarantaine !

En attendant, j'men sers ; qui n'dit mot n'pâle pas tro :

Nou dit "k'changentent d'herbage est botan pour un jane
 viau ;"

Mais mé qui sies vieillot, je reste à ma côgnière ;

D'*Ohio* et *Missipi*, vraiment je n'm'en scie guère !

I m'srait bien dur a-cht'heure d'oubilliair men râté,

Et d'frustrair les paures vers du *Chimkere du Câté*.

L'homme a bâti la ville ; Gu li même a fait l'paies ;

Et ch'est li qui bénit mes v'nues et mes allaies.

I m'a mis dans un couain qui charme et réjouit l'ieill,

Où tout germe et flieurit, sous la rouzaie du cieill.

Qu'est qui voudrait quittair nos gardins, nos poumares,

Pour s'en allair mouari su l'bord de ches grands mares

Où l'crocodile se mûche, rûsai coum le malin,

Et vous énaque à l'heure, ou vou coppe un trotlin ;

Où ll'ya des caoutt-souaris, gros franc coum nos vieilles
 poules,

Où les fouarmions vous ruinent et l'z'orviaux vous engoulent.

GUILLAUME QUATRE est men Roué ; j'l'aime, car il est v'nu
 D'l'orine de nos grand-pères, les **BAILLEUX** et **COHUS** ;

(Se l'bouan Gu n'l'avait prins, GEORGE QUATRE s'rait de m'n âge.)

Mais, dans toute la rondeur d'leux bénit héritage,
En Urope, en Asie, j'veur que nou m'foutte s'il y a
Un endret coum l'Île Sainte pour heriature ou ch'va !

Tous les Crapaux s'en gardent, et nou dit k'la Vipere
Meurt, dès k'all a sentu une pinchie d'nott vieille terre ;
Les Sabots des Normands ; les Taxes des Anglais ;
Les Longs Procès d'Aureny ; les Canons des Jériaïs ;
La Vermine ès Bertons ; Window-Tax et Gabelle ;—
Si jamais nous les veit dans une île aussi belle, . . .
Ah ! che n's'ra pa du tems d'nos cueurus Douzinniers ;
Ni sous l'ami des paures, DANNIÉ BROCK, Ecuyèr.

RICHARD DE BOURGOGNE.

[Tiré de la Chronique vulgaire de Normandie.]

S'fit l'grand Richard de Bourgogne,
Et l'Comte Eblon des Pétvins,
" Roué, t'naï bouan la couronne,
" Tuai Rouss (1) et ses malvârans ;
" Se r'pôsront-t-i d'leux fatigue ?
" Est-che k'ill ya treve auve les loups ?
" Ah Sire ! i nou f'ront la figue---
" Que j'les gibillounon tous !"

L'Roué Charlo n's'en émaeut guère,
 Ker il était simple ou fo ;
 Mais les grands s'mettent en colère,
 Rompent la trêve, et n'en disent mot.
 Le Normand vraiment s'éloque,
 Couvre l'Yonne de ses bakaux,
 Et manie sa grand' berioque
 Dans la terre ès Fracomkaux.

A Clermont, k'est dans l'Aûvergne,
 La soudarderie fait l'gas ;
 I mettent à faeu, sans lanterne,
 Couvent, châté, grange, et tas ;
 Le cœur en mouarait, (Mesdames
 Et Messieûx qui m'écouter,)
 D'vée machacrair fille et femme
 Et paure captif égroutair !

Coum le Démon d'la Norouague
 I craignaient tous Saint Benêt,
 Et Rouss quitti ses pernaques
 Dès qu'il aeut veûe l'Saint Mânéz ; (2)
 Atout mouton, beuf, et vaque,
 Bliai, fleur, et mouaie sans prix,
 Vier Etampe l'armaie désaque ;
 " Allon," s'font-i, " vée Paris :"

Mais les paisans d'la contraïe
 S'assemblirent aue hache et faux,
 Pour habillér la couaraie
 A Rouss et tous ses rianvaux :

Chtinchin vét la poudrière

“ Là, ” s’ti, “ mes vaillans piettons,

“ Gavlair chunna su la terre—

“ Les Français sont des moutons.

“ Quand vou f’rai volair leux têtes,

“ Et russlair brâment leux sang,

“ Fouitte et r’lie, qui nous arrête ?

“ Au galo j’prendron leux flanc !

“ Kéïe su les becs-à-broue,

“ Et j’airai perdu raison,

“ S’il en reste tête ou coue,

“ Pour le dire à la maison ! ”

Coum nou vét dans la banâtre

Fllie, peurve, (3) et chancre émacli,

V’la qui fut, quâsi sans battre,

Marguinchi, éparpilli :

Les corbins cllapaient leux ailes,

Les Normans criaient “ Houras ! ”

Et les loups, dans les montagnes,

Hurlaient partout “ Rille de gras ! ”



LE LANÇON.

Ne viens-tu pas à la Salline ?
 On y chasse au lançon demain ;
 Tu ne saurais, belle voisine,
 Refuser ton ami Colin :
 La mer aura battu son plein
 Avant que le Château canotine---
 Entre le soir et le matin
 On dit que la pêche y est bonne.
 Entre le soir, &c.

Tous ceux qui s'aiment au village,
 Parés de leurs simples atours,
 Viennent la nuit sur le rivage
 Se faire mille jolis tours :
 Viens-y, mutine, ou les amours
 Puniront ton outre cuidance---
 Sais-tu que l'on finit toujours
 Par mon beau laurier qui danse ?
 Sais-tu que, &c.

Derrière notre cheminée
 J'ai vu la lune avec transport---
 La terre était enluminée,
 J'écoutais les eaux du Long-Port ;
 Ah ! bien loin de m'en prendre au sort,
 J'aurais loué ma destinée,

Neusses-tu refusé d'abord
 La grâce que j'ai méritée.
 N'eusses-tu, &c.

Pas-à-pas, sans lanterne ou faille,
 Bras-dessus, bras-dessous, l'on va,
 On se lutine, on se chamoie---
 On voit bien que l'Amour est là !
 Dans tes yeux, Nanon, le voilà !
 Viens à minuit, fine muette,
 Tout doucement comme piéçà---
 Colin sera dans la ruelle,
 Sous le vieux chêne---entends-tu ça ?
 Colin sera, &c.

Chacun avec sa douce amie---
 Quel plaisir nous aurons tantôt !
 C'est l'usage de la patrie---
 Laissons marmotter les cagots !
 Nous condamnent-ils aux fagots ?
 Contre nous c'est en vain qu'on prêche---
 Je voudrais, les pauvres nigauds,
 Qu'ils fussent tous à notre pêche !
 Je voudrais, &c.

MISSIS STOUTE.

Mes bouanes gentils, au tous l'histoire
 D'Missis Stoute, la grand' sorchère ?
 Que d'ortes nous en a pui
 Contair au four et au douir !
 Après l'boudin d'la longue-veille
 Nou n's'entretenait qu'asi k'delle,
 Et nou l'a bien donnée, j'cré,
 Au galas d'Marie Dupré.

S'nou lli faisait la vraie mine,
 A rouétrissait la machine,
 Et jusk'au burré de Râché
 Pvait coum de l'huile de crâset,
 Ou v'nait ner coum de la tarre
 Dès qu'il entrait dans l'aumare !
 La maison s'peupliait d'grands rats
 Qui s'moquaient brâment des cats,
 Rôgnaient les cônes de lanterne,
 Et mettaient tout en panteines.
 Boudins, lincheurs, et barôs
 S'couvraient d'pouaix—et des tous gros ;
 Terjoûs dans l'fond d'la marmite,
 Ill'y'avait quique vieille raine cuite,
 Et d'puches, ah' dame, ber et liet,
 Cadaûs, c'minse, tout en bouillait :
 L'gras d'lard cuisait dur coum couâne,
 Et nous rapportait d'sa canne,

Qu'une paure hanse, et qui qu'ékier,
 En r'venant d'la pompe au ser.
 Des k'nou disait ses prières,
 Nouz oyait dans les goukières,
 Un sabbat jamais itai,---
 Pisse-je être dur fouittai,
 Si jamais j'pâle à sorille
 K'est r'doutais par toute la ville,
 Et qui danse avec le Kerouin
 Dans les airs ès marts, Pinouin !
 Seulement pour dire, "Missie Stoute,
 Ah vous v'là, baisie ma pabutte,"
 Une jane fille en a eut treis n'garde
 K'a n'oubliera jamais ker...
 A songi k'pour ses sottises
 Al'tait dans l'milli d'l'église,
 Et qu'un lincheur large et long
 Llî trainait su les talons.
 La daeuzième nièt, la paure chère
 S'trouvi fin-fret-nue dans l'aire,
 Auprès d'un gros ner lopin,
 Qui ronfflait coum un toupin,
 Et s'en fut dans une bouffaisie
 D'vent d'nord-est par la chimnaie.
 La treizième, dans son dormir,
 A craeut vès ses galant v'nir---
 I lli disait "que j'te baise !"
 Dame, le cœur lli battait d'aise
 Et galloppait coum i faut
 Pensaiz bouanez gens, quai tersait
 Quand la garçe vit paraître

Missis Stoute et sen bouan maître---
 Un gros cat, pu ner que blianc,
 Qui la grimait jusk au sang !
 S'visine Marie n'était morte,
 All en dirait d'bien des sortes !---
 La vieille grise tout-en-travers
 Ensorchellait nos avers---
 Dès qu'a'lliezait dans l'Grammaïlle (1)
 Ou faisait bouidre sa païle,
 Quiq'navire étaient perdus,
 Ou nou faisait des cocus,
 Ou nou s'marriait d'trop bouan matin
 A la manière de Saint Martin.
 Missis Bigrel qu'est si sage,
 Et la bouane vieille Dame Le Page
 Creient qu'all a ds'intrigues au ser
 Auve chu maudit, l'Prince de l'air---
 A fait l'vair des Héroguiazas,
 Et veit sept lieues dans la bliaze.
 Et si nous est à l'écout,
 Nous ot criair *hé-hou-hou*.
 Les Vendredis quand la vieille
 Su sen g'nét d'morte beruelle.
 Dans une grand' bouffaie d'vent s'enwa
 Les fins faeux à la Hougue Anta. (2)

ST. JEAN ET SES CRAPAUDS.

Hélas mon dou, tous ches Crapauds que vlo !
 Est-che qu'i sont v'nus pour goutair nott baguiiau ?
 Est-che qu'i sont v'nus pour écurair nos aires ?
 J'craîns qu'i n'défoncent nos navires à caûguières !
 Dame, ill en pllieut ! chiers amis j'en avon
 Coum de rafnekaux sie le roué Faraon.
 S'la grand couleuvre était acouore en vie
 Qui l'zénakait du tems du vier Hambie, (1)
 J'dirions vraiment k'a veurt en faire une fin,
 Et qu'i sont v'nus sauvaîr leux couane ichin.

- Auve sa bouane cotte, sa doncelle, et sa pipe,
 • Et ses longues brayes d'Nanquine, véyouz maîte Flipe !
 Autefais, mordingue, i s'contentait brâment
 De faire le touar de la Roque de Saint Jean,
 De jouaîr sa gamme de raffle-bord ou cartes,
 Supaîr sen dram, ou'buvoittair sa quarte ;
 Fier coum un crax, et vif coum un ribé,
 A-ch-t-heure le v'la qui fait d'sen Kéripé,
 Qui chante, rit, niolle et danse auve sa mouissette,
 De Saint Aubin la pû fieffaie grisette !
 En v'la qui roulent, et prennent tout leux plliaisi,
 Coum des Messiûs, dans les chaises de Mèssi---
 La cargaison s'en va chez Mess Alissandre,
 Vée s'la chair de nott vollaille est tendre ;
 I n'likront pas leux barbe, au jour qu'il est,
 De couanne roualtrie, cidre aigre, et gros durs peis,

De congre au saill, d'piécho d'vaque éragie---
I front ripaille une paure fée dans leux vie !

I ll'y a menu coum saùtrillons dans l'fain---
Pour me j'sies fier coum un roué d'vée l'essaim ;
La maire s'en couvre, et toute l'île en est plliaine---
Bienvenus, Messius, cousins-germains des raines !
Honneur es ânes et salutes crapauds---
La pllie nous manque, et j'en érons bientôt !

ON M'A DIT QU'IL EST REVENU.

On m'a dit qu'il est revenu
Le règne de tohu-bohu ;
Néanmoins, assis dans ma chaise,
Je me trouve fort à mon aise,
Et je rends grâces au bon Dieu
De mon état en ce bas lieu.
Sans rival et sans jalousie
Je vivotte à ma fantaisie :
On glôse, on rit : n'importe, hélas !
Pour un beau rien entre deux plats
Que le genre-humain se travaille !
Je suis content de ma trouvaille,
Et, sans être Epicurien,
C'est mon avis que tout va bien,
Très-bien, n'en déplaise aux comètes,

Aux almanacs, et aux gazettes.
 Les petits oiseaux font leurs nids,
 Les poules trouvent des maris,
 Le coucou, sans en avoir honte,
 Chez sa voisine fait sa ponte,
 Et le favoris de Venus (1)
 Crie "LES BEAUX JOURS SONT REVENUS !"
 Au moment où tout va renaître,
 Où tout reprend un nouvel être,
 M'amuserai-je à larmoyer,
 Ou ferai-je un sot plaidoyer
 Contre les misères humaines ?
 Je le laisse aux énergumènes :---
 Ou je me trompe, ou, ce matin,
 Rire et jouir est mon destin.

Les simples jeux de mon enfance,
 Les rêves de l'adolescence,
 L'espoir flatteur et ses tourments,
 L'amour et ses égarements,
 L'amitié, (foi de Solitaire,)

Que c'est une belle chimère !
 J'ai vu tout cela se gâter,
 Et je ne veux plus en tâter.
 Or, recueillant en homme sage,
 Les biens que le ciel me partage,
 Si je fais un peu trop de cas
 Des fleurs qui naissent sous mes pas,
 Si je ris des grandes paroles
 De certains harangueurs frivoles,
 Qui, prêchant du matin au soir,

Censurent tout, voient tout en noir....

Comptez, Messieurs, vos paternités—
Mes jou-joux valent bien les vôtres !

Sans laisser les livres moisir,
J'apprends, enfin, à les choisir.
Qui n'aime pas à voir Sénèque,
Avec son tour de force d'Evêque,
Se qualifie comme un jeune abbé,
Et fripon comme un cimbé,
Prendre, sans se gêner du reste,
Le ton d'un envoyé céleste,
Et faire son Lucillus (2)
Bailler sur toutes les vertus ?

A quoi bon faire peur au monde,
Tâter de tout ce que l'on fronde,
Et crier, dans un long sermon,
"IMPRIMEZ-MOI ! QUE JE SUIS BON ?"

— Ne vaudrait-il pas mieux se taire,
Et jamais ne monter en chaire ?
Nous sommes tous plus ou moins sots ;
Chacun a ses petits défauts ;
Mais, si l'on veut trancher du maître,
Il faut tâcher de se connaître.
Je hais les tours de passe-passe,
Je hais les faiseurs de grimace ;
Ces diables à quatre pour un mot,
Donnez-leur un coup de sabot.
Aujourd'hui tout va bien, tout rit,
Plantons-là ces amfigouris,
Sans bout ni bord, sans queue ni tête,
Faits pour gâter un jour de fête !

ANNE, MA SŒUR ANNE, NE VOULAI-
TU RIEN VENIR ?

Anne, ma sœur Anne, ah ! tu es déjà vieillotte,
A kérante ans nous n'est pu coumé à mangt,
La tête est grise coumé le fain d'une vieillotte, (A)
Et l'tems s'envole avec tout çou qu'il a prins ;
La pu belle fille à la fin n'est qu'une sotté ;
Soupire ou non, mordingue, y faut finir.—
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Coum deux ételles d'hiver tes iûes *crasstille*,
Ah ! s'tu-es jolie, ch'est quand nou t'vet de lien !
Tu es rouage et fraîche, grosse, grassé, et bien habille,
Et BOUAN RESTANT VAUT MIEUX QU'UN MAUVAIS RIEN ;
Les viers garçons se pliaissent avec les vieilles filles,
Manie té bien—tu pourras t'en munitr.—
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Il est haut tems d'n'être pu ghaferneuse,
Laisse les pourpines de dix-huit et dix-neuf
Faire d'leux belles, et volair su l'Hivrause
Coum *pimpernuches* en jansé de satin neuf,
Tu mourras d'même si tu-es mal-arsie de rousé,
A kik bouan vier *truche* à l'heure à t'arrivé
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Veur tu des *spins* ?—hâte té vite, fai bouans suite
Au cousin Charles, et va, lli gardair cànd ;

Guinées, louis d'or, et *riales*, dans sa *frumine*,
Palfrancordingue, ill y en a coum *galots* !
 J'ai oui qu'il est fré coum une vieille sardine---
 K'est k'vla qui fait : Nanon, pense à l'av'nir---
 Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

V'la nott vaisin qu'est long coum une angulle,
 Les p'tits saûlés, nou dit qu'il en a peûx ;
 L'Amour a biaû l'picottair d'senn aiguille,
 La toute milleure du fin fond d'sen *pingueur*,
 Ill y-a neuv ans que l'sac-à-péché r'cule---
 Mais s'tu l'*aguinche* . . . hêlà !---pense à l'av'nir !---
 Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Il est tro dur pour une fille *manigante*
 De ramandair les braies des viers salops ;
 Et, bien qu'ill y-ait dix ans k'tu-en avais trente,
 Lliache, ill y a pour toute sorte de fagots---
 Mais qu'i' s'ra mort, Nanon, tu-éras sa rente,
 Met ten pllié dret,—ah ! s'tu pouvais l'ténir !
 Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

LAMENTATIONS DE DAMARIS.

Quai brit dans la Rue d'la Fontaine !

Ah, quais lamentables hélas !

Oui, k'nou s'en taise ou k'nou s'en pliaigne,

I' dénichront nos nics-à-rats :

Ll-y-a sessante ans que j'sies nichie

Dans men béni vier sale galetas ;

Vla qu'est parai---nou m'a m'nichie---

Oh ches tout-en-travers d'Etats !

Où-est donc k'j'iron, mé et mes puches,

Ma chatte, et l'reste de l'écu ?

I' faut qu'ils aient des cœurs de buche

Pour nou mettre de même, à l'u !

Mes paures chières voisines, coute qui coute,

I' faut k'les p'tits s'soumettent ès grands...

Que j'serions bien, si j'ékion toutes

Au parterre de Mussieu Durand !

J'en avon la mort au visage,

Mais (coum disait Mussieu Crêpin)

La vie n'est qu'un pèlerinage,

Et la notre touche à sa fin :

Gu sait, depies l'temps que j'gabare,

J'nai pas terjòus fait *rille de gras* :

De bel et d'lai j'ai ieue ma chare---

Le paradis seit nott *soulas* !

Ah ! si nos grand-pères et grand'mères
 De la haut veyaient nott *maré* !
 L'n restera donc pierre su pierre,
 Tuile su tuile, aissaeure ou paré !
 Les indignes ! au sien qui les pousse
 Je n'sérais que je n'les baille---*hem* !
 N'faut-i' pas (de colère j'en tousse)
 Pllieurair su nott Jérusalem ?

Nou dit k'lorgueil va d'vant la ruine,
 Vere, et ch'est nou qu'en pâtisson :
 Faites, s' ou voulais, douce ou sure mine,
 Messius, vous orraiz vott lichon !
 A paure vieille keriatore de m'n âge
 Halair la nuque de su l'travsain,
 Où nou peut, du treizième étage,
 Auve sa voisine châker la main !

Pèreet mère ont gagni leux vie,
 Magi leux soupe, fait leux tripot,
 Et multipliai leux mégnie,
 Dans men béni p'tit *carnichot* :
 Ma tante Anne y gardait sa veille,
 J'y-avon jouai quand j'étaime éfans,
 Et vous en cachie la paure vieille---
 Ah ! j'voudrais k'che s'rait LES PIES D'VANT !

UN CONTE DE VÉRITAL

Un jour d'l'Etai passai, coum i' faisait byeau tems,
 Et les fortes chaleurs rafraichies par les vents,
 Des Messiùs et des Dames s'en allirent en batté,
 Et chacun des Messiùs auve la belle qu'il aimait,
 Le batté, sous ses velles, s'en allait tout doucement,
 Et tout l'monde qu'était d'dans était fier et content.
 Mais bientôt v'la l'soleil qui met l'jour su l'déclin,
 Et semble les avertir qu'i fant r'virair de chemin ;
 Le pilote, en effet, se mins bientôt à l'faire,
 Et bientôt sen batté mins à l'ancre sous *les Terres* ;
 Nou s'lève pour débarquer—O ! moment d'embarras !
 Une Dame ki à l'yeau pat-à-fliâ !.....
 Le Moussieu qui la t'nait, en grand m's'esper s'écrie :—
 Au s'cour ! bouanes gens, au s'cour ! ou a va perdre la vie.
 En maime tems v'la un homme qui gouliaze des *Côtirs* :—
 N'la laissie pas fonçair, et coum un rat mouarir.
 Nennin, l'Moussieu réponsa, j'l'aime trô pour l'y laissier,
 Et sans yelle toute ma vie me s'rait coum en enfer.
 Aussitôt dans la maire i' s'etchippe coum un chien,
 Car les autres n'avaient pas un couraage coum le sien ;
 Il 'taient coum des mânettes, tous fikis d'épouvante,
 Et vraïment ch'n'était pas une chose bien étonnante ;
 Car ch'est qu'nou craignait bien qu'les crâbes ou les
 paincliôs
 N'les pinchisse par les gambes, tandis qu'i s'raient sous
 l'yeau.
 Et p'têtre qu'i n'fussent au bu dévorair par p'tits brins,
 De toute sorte de crabbin, et des congres et lliottins.

Mais, coum i' pensaient tous à chu triste évènement,
 Le Moussieu et la Dame r'vinrent à haut tout doucement ;
 Et les gens dans l'batté profitirent du hazard,
 Et les haistirent à bord, mouaillis coum des canards.
 Tous à ch't hœure en seûfesai, d'une manière toute réjouie,
 Mirent à terre au Galet derrière la Grand' Cauchie ;
 Et à sa favorite, chaque Moussieu donni l'bras,
 Et la m'ni dret sciez elle sans d'autre sorte d'embarras.

A MARION.

Ah ! si tu savais, m'amie,
 K'nouz est bien quand nouz est dæux,
 Quand nou s'entr'aime coum sa vie
 Et que l'cœur va les fins fæux !

Quand j't'o pâlair, ma bénite,
 Quand j'vé tes îtes crabstillé,
 L'sang dans mes vaines cueurt si vite—
 Là, j'en sies tout hors de mé !

Mais, tu n't'en scie brin, maufaute,
 Agniet, tu m'ouvre t'n' u,
 Et, d'main, tu-es coum la guilouette
 Qui tourne du Nor au Su.

Quand, tout essouffiaï d'mâ course,
 Su ten pas d'u j'mets mèn pi,

Ten tchien contre mé s'accourse,
Et tu lli fais xi, xi, xi.

Coum j'té t'nais à ma brachie
Je n'sai quand, su l'écaillé,
Tu fis, manière d'effachie,
Le p'tit clin gu'iell à Dagnié.

J'ai veue dans l'corset d'Ekienne
L'touffet, que j't'avais donnai,
Et, pour tout chunna, vaurienne,
Tu m'mène par le bu du nai !

Men p'tit cœur, j'n'en pâlai miette,
Si tu m'baille tout chu k'tu m'deis,
S'tu viens dans la p'tite ruelle,
J'oublierai tous tes méfaits ;

Et, quand viendra la gniet sombre,
Dame, à la luer de ta fouais,
Mé qui n'ai pas pæux d'menn ombre,
J'té dansrai su mes genouais !

Ill y a longtems k'tu m'abliute,
Mais j'attens la fin du fait,
Tu sai, Marion, ma cahutte
Est déjà meublliaie pour té.

J'ai chu qu'i m'fant, ma fille---
Une bouanne chnâtaie d'vrec là-haut,
Et d'gorban sa vaillante pille
Pour té gardair les pies cauds ;

Treis pènes de lard su les lattes,
 (I' faut k'jen faisons frico,
 L'attira tout plhiain d'patates—
 Et du reste je n'dis mot.

Vien donc faire men p'tit ménage,
 I' s'en faut treis s'maines de Noué,
 Et (s'nouz en creit les gens sages)
 L'hiver s'ra giuablement fret.

J'éron, ma très-chière épouse,
 Une belle nichie, m'est avis ;
 J'cré k'j'en remplirai ma trousse,
 Coum disait le Roué Davi.

J'trouvraie l'bonheur et la jouaie
 Dans tes iûes, entre tes bras,
 Et nos jours s'ront fillis d'souaie,
 S'i pouvaient l'être ichin bas.

L'ASSEMBLLIAIE D'PÂRESSE.

Un matin, coum j'étais au Marchi, dans le skweeze,
 J'oui la kllioque qui sounait coum si ch'tait pour l'Eglise.
 J'en d'mandit la raison à une femme qui passait,
 “ Ah ! mafai,” me dit alle, “ ch'est pour pu que j'n'en sait.”

Aussitôt j'rencontri un Moussieu d'Guernezi,
 Qui kwarrant coum si l'Gyable était souventre li ;
 " Mais pourqu'est-che donc," j'li d'mande, " pourqu'est-
 che donc tant d'tripo ?

" Nou dirait qu'ch'est l'allarme, et k'l'enmi est ilo."

I' s'arrête un p'tit brin, pour reprendre s'n halaine,
 Et mettant ses daeux mains d'chaque côté d'sa bedaine ;

" J'allais scie vou," m'dit-il " et j'y-allais pour vous keure ;

" Une Assembliaie d'Pâresse s'en va s'faire toute à l'heure :

" Ch'est pour affaire d'Etat, et 'n'faut pas y manquair ;

" Jusqu'ès vieilles femmes s'en mêlent, et nouz en pâle au
 fouar."

J'm'en fut donc à l'Eglise vais chu qui s'y passait,

Et j'y vis bien des gens qu'étaient là en mouché ;

Il y-avait la Douzaine et les Grands Coumétables,

Des Justiciers ossin, et kik autres notables.

I' s'agissait d'abattre une route de vieilles maisons,

Pour élargir la rue à l'endroit où i' sont.

Des langues de tchifouarait qu'aime à s'ouir berdanguair,

Disaient un tas d'niolin, coum autant d'ânes-begars.

Mais il y avait kikz-uns qui pâlaient assai bien,

Et l'avis qu'i donnaient est d'accord auve le mien.

Pour qui donc démolir tant d'maisons en enkaïr,

Où les pères d'nos grands-pères magaient leux soupe de
 lard ?

Où toutes les vieilles bouannes gens, de leux f'nêtre de galdas,

De chaque côté d'la rue, sans le moindre embarras,

S'entre-donnaient la main—mais ch'n'est pas d'même a-
 cht-heure ;

Chu temps-là est passai, et l'cœur sensible en plieure.

Ah ! paure Rue d'la Fontaine ! j'en sie tout en colère !
 Adi tous tes rakouâins ! Adi ta varvokère !
 Adi tes biaux parfums, qui régâlent les passants !
 J'n'les oublierai jamais, quand j'vivrais mes chent ans !
 Et j'abuserai les gens qui t'éront démolie,
 En souhaitant leux goule bien stoffaie d'bouallie.

L'VIER NICO.

L'vièr Nico n'a que le souffle ; à travers, il est seur,
 Sa pel de parchemin nou verrait quâsi l'jeur ;
 La baisse l'a mis au lliet ; déjà les Corbins l'sentent ;
 Et, fier coum un ribet, l'hérikair se lamente.
 A-t-i la lerne à l'ieille ? Oui et la jouaie au cœur :
 Ses pensaies, ouest k'i sont ? Au fonds du grand baheur.
 Oyôus coum i sangliotte ? I fait pourtant dzieillies,
 Le drôle, à la frumine à serraeure enrouillie.
 Mais vchin vair un Droguiste, un Couac jamais itai :
 " Man Maïtrida, Mussieu, peut vous ressucitair,"
 S'fait l'débitai d'la mort.—" Vere ; combien qui coûte ?"
 " Pas grand chose," Il dit l'autre, auve sa mine d'éper-
 goutte ;
 " Hé, ch'n'est qu'une bagatelle."—" Mais, j'veur saveur
 combien.
 " Combien ? dite mé à l'heure."
 " Ah Mussieu, quasi rien,

“ Trente-chinq sous. ” — “ Trente chinq sous !
 “ A l'aigue ! Au feaue ! Au meurdre !
 “ Que j'meure maudit voleur,
 “ Et que j'té vée l'co teurdre. ”

L'AMI TOUMAS.

Hélas ! hélas ! l'ami Toumas
 I travaille à flieur de bras :
 Jamais, jamais, n'désaltère,
 Mais lève et lève le tchu du verre,
 Et (sauf l'honneur que j'vou dais)
 Le sien sra fré dans trais mais.
 Du Champagne—vla san drigo :
 I fait tire-lire-larigot
 Auve du Madère ; I s'embrage
 De nott milleur Hermitage,
 Et vou suppe un gallon d'Claret
 Coum si ch'tait du p'tit vin suret—
 Il est haut tems, malécantant
 Té qui n'mange guere, et qui bais tant,
 A bere du vin k'tu désapranne—
 Au gin, au gin, iverouaigne !

LA CHANSON DU PRINSEUX.

A l'honneur du meis d'Octobre,
 Nott Jame, k'est bragi coum un sac,
 Hurle en puchant dans l'entrebac,
 " Malheur ès ouvriers sobres !"
 Allon, tai ta goule et bé—
 Vive la cuve et vive l'émet !

Jo l'cidre qui pure dans l'auge ;
 L'affaire craque, et, m'est avis,
 Mes bouans viers garçons, ch'est qu'a dit---
 K'nou s'abeurve ou k'nou s'en auge !
 Allon, tai ta goule et bé---
 Vive la cuve et vive l'émet !

J'avons trop suai à la barre
 Pour nous enfir à mainti plliains ;
 " Hé, k'est-che k'une barrique pus ou moins ?"
 S'fait l'vieill homme de la Poutmare---
 Allon, tai ta goule et bé---
 Vive la cuve et vive l'émet !

K'nou vée sorti les filiamimèkes
 D'nos iers coum des siens d'un ner cat---
 Acouare un p'ti fortificat.
 A la santai d'toute la pèque !
 Allon, tai ta goule et bé---
 Vive la cuve et vive l'émet !

Ill y-a sessante ans k'nott SIDRAC (10)
 Marguinçait, mettait tout à sac ;
 I n'laque ès Français fric ni frac,
 " Tue et assome "—(11)
 Mes bouanes gens, k'est qui sait pour vrai,
 S'une touffe de chête (12) couvre l'endret
 De sen drain soum ?

Ma finge, autefeis nou rimait dru—
 Nan—gn'y-avait pas un rustucru
 Qui n'saeusse du c'manchement jusqu'au but
 L'vers d'la Litounne (13)
 Et d'la Deslandes ; (14)—nou s'rait marri
 S'ouz alliez toutes à Saint Adri, (15)
 Mes jolies Noumes !

A la Ville, ch'est tout d'l'Angliattin—
 Un tout-en-travers de lamin, (16)
 " Qui n'est ni Français ni Latin, " (17)
 Gratte la paure ouie
 Oh ! si j'étais l'Pervôt GOSSELIN, (18)
 Ou si j'avais, m'adrai GUERIN, (18)
 Ta chifournie !

Nou célébrerait coum i' faut
 L'Vazon, l'Guerougné, l'Moulin d'Haut,
 Prais, caches et gardins, monts et vaux,
 Hougue et Houquette—
 Tout jusqu'au biau jasmin tondu
 Qui fieurit la mèselle de t'n u,
 Ma bergerette !

K'est qu'a oui pâlai du Côté,
 Où Giffré bâtin l'châté,
 D'pies k'j'ai la rime, (19) et que je m'tai,
 Belle Marguéritte ! -
 K'est qui sait si la Hougue Anta (20)
 Est dans la Chine, le Canada,
 Ou l'Ile Bénite ?

Men vier garçon, s'tu aspire étou
 A vée l'tems kn'ou pâla partout
 Du Creux es Faies, (21) du Mont Varou, (22)
 D'Rousse (23) et d'Mal Pague, (24)
 Où nou n'ira pu trachiér l'Croc, (25)
 La Rotue Balan, (26) ni Saint Bervoc (27)
 Dans la Norouague ;

Aurun d'té mettre à stounnair,
 Angliaïtounnair et Bertounnair,
 K'nouz aûe ta chifournie soumair,
 Une verte notte
 Qui faiche mouvair nos filles au vrec,
 Ou qu'aigue à nouz siguchiér l'bec
 Pour la houichepotta !

Au couain d'men faeu, quand vient l'hiver,
 J'llié l'z explouais du cousin Bras-d'fer, (28)
 Et Taverniér, (29) l'tout-en-travers
 Conteux d'histouaires ;
 Tandis que l'vaillant tireux, CL---C,
 Tire ses bécassines, qu fait rac
 Dans les Baïssières.

Mais dès k'l'herbe sent le r'nouvé,
 Que l'meis-d'mai fleurit sen coupé,
 Et k'l'éfant fait sen p'tit touffé
 D'jolies pécrolles,
 Que j'ave suffliar les p'tits mouissons !
 Que j'vée les crax dans les bissons
 Faire leux jourolles !

Au teins des chlises et des longs jeurs,
 L'long d'un douit couvert de gliajeurs,
 Gavlai su la mousse et les filieurs
 Je m'désennie
 Auve de longues lûres pu vieilles que Suais, (30)
 Tandis que l'mêle, dans les blians bosais,
 Nou fait la vie.

Ah ! ch'est quand la journaie finit,
 Et k'les mouissons sont dans leux nie,
 (Sinon l'coucou, qui n'en a pouit,
 K'nou rime à s'n aise
 Dans les saûdraies, par les courtis,
 L'long des banques et su les caûtis,
 Qu les falaises !

Nou m'a vède jusqu'à la nere gniét,
 Dans les racouains du Guerouagnét
 Piàsottair coum un marmigniet,
 Un k'estravague ;
 Ou, matai su l'Châté d'Albec, (31)
 (L'pot bouaillant travsai à pi sec)
 Contair les vagues !

Quand jeur et gniét devieiment égaux, (32)
 Et k'la maire, au tems des grands filiois,
 Fait volair rocaille et galots (33)

Mnu coum guersille,
 Ah ! dame dit-i, quai brit, quai filias !
 VAZON, nouz orrait ten camas
 D'l'aute bord de l'île !

Su l'coupé du Mont Arara,
 Noué s'sauvit atout s'n attira,
 Et Ducaillion auve sa Pyrrha
 Dans l'paeis Focique ;
 Mais mé, je m'pliante au couain du noc—
 Paz un kvaeu qui n'seit tout-à-hoc
 Ni fi, ni chique !

Où-est qu'il est l'tems, men vier garçon,
 Qu'à liet-d'fouaille, réjouitte, veille et son,
 Nou m'a veue, pu vif que lanchon
 Ou pie marange, (34)
 Mourionnair comme une pouagnie d'verm,
 Au son d'la vieille chifournie d'Herm
 Dans une vieille grange ?

J'n'iron donc pas, drêts coum perco,
 Nos daeux à la chasse au vidéo, (36)
 Côte-à-côte aue Marthe ou Bécho
 La Saint-Pierraise
 Dès que l'craissant moutrait ses grins,
 Ah ! que d'pensaie dans ses sieu, s'ps
 Coum de la braise t. (37)

Pissé-je oubliai men sâtes, (38)
 Si jamais, nâ: bête comme vicille Râché,
 J'oublie ten villain, teu crâsêt,
 Ou ta jonquère !
 Hélasse ! i' m'reste de tû, donc,
 Qu'une bliiaite, une requie, et ten paure nom,
 Dans un chimkère !

J'en étais là, quand, m'est avi,
 Tout au ras du *Creux Mallié*, j'vi
 Un houme, ou genie, qui m'bailli
 D'laurière une chime
 " Monte su Pégas, (39) monte su men ch'va,"
 S't-i,— " ch'est de tout chu boucas (40) là
 " K'nou fait d'belles rimes !"

LL Y A TRÈS HEURES K'LA LUNE EST L'VAIE.

LL y a très heures k'la lune est l'vaie,
 Nos tchiens braktent vaillamment,
 Et l'kérueux, mat (1) d'ea journée,
 Ronfle dans sen p'tit oodan. (2)

La lueur d'la foitait se r'nouvelle,
 Et l'paure alitai qu'entend

L'cri du cahouan d'la chapelle
Pense au coffre qui l'attend.

Les visions dans les chimkères
S'pourment en large et au long,
Et l'assambliaie des sorchères
Au Cákiaúro fait ses bonds.

Les varous d'la Ville ès Pies,
Les p'tits faikiau du Houmé,
Font leux cerclles su les fries
Et dansent au Mont-au-Nouvé.

Oyous l'Vâzon qui tourmente ?
L'tonnerre grend, la foudre kiet !
Ku'a kēē ! j'm'en vais, pllieuve ou vente,
Vée k'est k'tu dis, ma Râché !

Je n'voudrais pas t'faire attendre ;
Nan—j'aimerais mûe puz à caou,
Nouair, coum je n'sai quand, Liandre, (3)
Du Saut-du-Bouc à Jéthou !

TU ME RKÉMANDAIS LES FILLES.

Tu me rkémandais les filles,
Je n'sai quand, m'n ami Toumas :
Surtout quant i' m'sont civiles,
Il est vrai k'j'en fais du cas.

Mais vraiment je n'm'en scie guère
 D'z affrontaies coum ill y-en a
 Qui nouent si haut leux guerkères
 Et s'craient des Raines de Séba.

J'en ai veue de bien des sortes
 Sans en profiter grandment ;
 Quand nou prend l'achie trop forte,
 Men vier garçon, nou s'en r'pent :
 Ma tête n'est qu'à mainti grise,
 Mais, sage ou fo, jâne ou vier,
 Je n'frai jamais la sottise
 De m'génair pour daeux biaux iers.

Les unes sont couleur de craie
 Ou trop jaunes pour m'attirair ;
 I' passent quoiqu'i saient si laies,
 Tout long des jeurs à s'mirair :
 L'z orguillaesuses et les hypocrites
 Me font faire Nicolas Huet.
 J'n'en doûrais pas l'nai d'une mite
 Ni la couraie d'un orvet.

Il y-en a dont la sure mîne
 Du lait f'rait tournair l'coupé ;
 Le front d'une querouaix je m'signe
 En leux halant men chapé :
 L'pu souvent j'ai la berlue
 Quand j'les vé se démarchant,
 Et j'fais du côtai d'la rue
 Un d'mi-cercle en les passant.

Ill y-en a de trop savantes ;
 A leux *hum-drum* et leux *routs*,
 Les malheuraeuses, coum i' mentent !
 I' n'ont qu'à baisier ma paoute :
 D'us en u les villiaines tranchent
 Des contes à mettre au piké,
 Et véent tout sinon leux crache,
 Leux gestes et leux mauvaïké.

Tu l'z aimes de quatorze à quinze,
 Je l'z aime de trôte à trente-chinq ;
 A kérante, i' sont trop fines,
 Et trop chafernaeuses à vingt :
 Des fiètries (1) je n'm'en scie miette ;
 L'limon verd égache les dents ;
 Et pour plliaire à nos fillettes
 J'étais nai trop du partems.

A dire le vrai, j'en admire
 Daeux où treis, je n'dis pas où,
 Mais Tam, (garde te d'en rire,)
 I' savent bien que j'nai pas l'sou :
 N'faut-i pas des spins, compère,
 Pour ramplir notre attira,
 Pour faire boudre la cauguière
 Et trottair le vier cheva ?

LA CHANSON DES ALEXANDRIENS.

 AIR.—O Mahomet !

Vouloûs passair dans l'pu bel endret d'l'île
 Une à r'levaie sans paine et sans chagrin ?
 Tournai mé l'dos ès sales pavais d'la ville,
 Et galoppai sie l'vieil houme du Neuf-Ch'min.

I n'est pas k'faire k'ou seyies tous d'un âge ;
 Changement d'herbage est bouan pour les janes viaux ;
 Nou peut kikfais raisonnair auve les sages,
 Et sans s'cassair les dents, rire auve les fôts.

Frumai brâment votre us ès trache-picagnes,
 Es rien-qui-vailles, ès pouais su gane de vlous, (1)
 Es siens qui boûtent quand leux vainsins ricanent—
 Hé ! n'faut-i pas hurlair parmi les loups ?

K'chacun s'y-en aille, à côtai d'sa demouaizelle—
 Quai sguin, bouanes gens ! Quai tinet ! Quai sabat !
 Coum les langues vont ! Coum les iers étinchellent !
 Dans nos corsiaux j'vou d'mande si l'cœur nou bat !

Quand nou leux aigue à montair su leux bête
 Nou tâte leux pi sans faire la mine de rien,
 Nouz examine si leux longue robe est drette,
 Et pie nou dit, "Mad'mouaizelle, êtes ous bien ?"

Dans les jâgnières, où filieurit la bernelle,
 Je n'm'en s'cie gnère de courre à man tout saeu—
 Quais biaux p'tits ch'mins au Moulin d'la Pérelle !
 K'nouz y va bien, men dou, quand nouz est daeux !

En pillvaudant marguerittes et pâcrolles,
 Bras d'su, bras d'sous, par les vaux et les monts,
 Jeillies, souris, soupirs et d'mies paroles,
 Es filles d'esprit en disent parfois bien long.

Un grain d'amour vaut mue que l'saill et l'paivre,
 Vraiment v'la qu'aigue à mettre en appétit,
 Et, par hazard, s'i va jusqu'à la fièvre,
 Vou savai bien—~~coum est k'nouz~~ en guérit.

L'lard et les eux qui sortent de la pèle,
 Pernaiz-en, Mesd'mouaizelles d'vant qu'i saient frêts—
 Nos cœurs graillis fricachent étout, mes belles,
 N'pôkie pas l'faeu, car—i' sont déjà prêts ! !

Men vier voisin, tes poulettes sont bien tendres !
 Ah ! si les notres étaient pu coum les vos,
 Fiers coum des Rouais, de jouaie, Mess Alissandre,
 J'cliappaïme nos alles, et j'chastraïme coum des còs !

Hip, hip, trais fais à vott santai, mes p'tits !
 A la santai d'chè qui vouz appartient !
 Ne grounnai pas si les bouteilles vont vite,
 Sans vous, sans vou, je n'pouvon faire rien !

Vouloûs passair dans l'pu bel endret d'l'île
 Une à r'levaie sans paine et sans chagrin ?

Tournai mé l'doq ès sales pavais d'la ville,
Et galoppai sie l'vieil houme du Neuf-Ch'min.

UN MOTT ES LECTEURS.

Si j'ai l'air triste et la mine un p'tit pâle,
Au tems passai s'i faut que j'dise "ADI,"
Messiûs, mes dames, je n'sérais que j'n'en pâle,
Et, d'tems-en-tems, je rentre---en *Paradis*.

MA TANTE.

Ma tante est une ménagère
Coun je cré qu'i gn'y-en a poui,
Ou s'il en est g'ny-en a guère
D'itaile en Guernesî :
M'n oncle a biau lli dire, "Ma chère,
Reste scaoure un p'tit su l'dun ;"
A quatre heures all est dans l'aire---
Hiver, étai, ch'est tout un.

"Allon," s't-alle, "hors de la plliume,
Rascaille de baisss et valets !"
Ah dame ! a vous les arrume,
Et leux apprend l'heure qu'il est ;
Car, amains, bien qu'a seit dame,
A travaille à filieur de corps,

Coum si ch'tait la pu paure femme,
Par dedans et par dehors.

Les jours de lavin, ma finge,
A prend sa plièche au baillot,
Etend quasi tout sen linge,
Et, s'il faut, joue du ribot,
Bouit les cauches, empèse et ferre
Moucheux, coueffes et tout chunna,
Et jusqu'à la gniet toute nère,
Terjoûs mine et terjoûs va.

Not paure oncle est une bouane âme,
Civile et paisible adret,
Mais pour plliaire à la vieille femme,
I faut vraiment kériair dret ;
A ground, rouane, et crie sans cause,
Et---l'bouan p'tit oncle Nico---
Gniet et jeur pour li gn'y-a pause---
Hélas, ch'est terjoûs ditto.

Si par malheur i'acate
Un seul couple de macré,
Démontaie coum ~~une~~ vieille chatte
La grise en brinotte à r'gret,
Mais, dame, i gn'y-a qu'elle et l'maitre
Qui leux barbes osent en liké,
L'z esclhaves ont du lard bien rouaître,
Ou d'la vieille congre au piké.

Si m'n oncle, en s'en v'nant d'la Ville,
Prend sa p'tite goutte ès Rohais,

A l'abafoue et l'acquille

Coum un franc babilombouais :

Ha, ha, s'it-alle, poule mouaillie,

Ch'est donc pour te r'levair l'cœur

Qu'i t'faut, paure goule à bouaillie,

Une petite gorgie d'liquer.

A quand ch'est la Grand Kérue,

All épie par d'sus l'fossai ;

La paure vieille est tout émue

S'les journieurs en bevent assai :

A dinair coum a les mire

Dès qu'il ont supair leux breuf,

N'oubillant jamais d'leux dire,

MAGIE DU PAIN COUAYIE L'BEUF.

S'a leux donnait l'tems, la sotte,

Au soupair, (j'n'en dirais mot)

D's'caffair leux maigre houichepotte

Et leux p'tit cidre aigriot !

A n'en bougera, la sacraie,

Qu'a n'ait veue sortir l'essaim

Nan---faut qu'la maison seït graie

D'vant qu'il aient l'paure boudin plliain.

Enfin, dans nott bénite île,

Nou n'vit jamais d'itai qué,

Ah ! jamais taile pacotille,

D'avarice et mauvaisqué :

A teurt, pinche, atrappe, aguigne,

Vit su l'brage à ses pourchiaux,

Et s'cauffe, (ah ! la vieille indigne,
Pue ! de bouzette et d'couèpiaux.

V'la qui baille à sa mégale
Au Dimanche, aurra d'caffi,
Une bouture de faives grailles,
Pour les mettre en appétit ;
Mais, si la paure baisse lli happe
Une pinchie d'san théé Satchon,
Gar que la vieille ne l'attrappe
A bère sa goutte en d'muchon !

Mais chu qui m'fait bien d'la paine,
V'la nott paure cousine Gotton,
All a du bien coum une raine,
All est douce coum un moutton ;
Si manigante et si belle,
Riche, et fille de bouane maison,
N'est-i pas bien dur pour elle
D'être sies elle en prison ?

Nou dit k'manque d'aver un homme
La paure éfant seque su pi ;
Et la tante a jurai, coume
Une sottte, qu'a n'en érait poui :
I faudra k'nou pllie ou rompe,
L'p'tit mouisson vous écapra,
Et, s'ou creyies que je m'trompe,
Savoûs qu'est qui l'atrapra ?

J'lli prépare une jolie cage,
Un biaux p'tit ni d'plliume tout caud,

Plliantain, snichon, s'il est sage,
 Enfin tout chu qu'i llî faut :
 I s'y trouvera si à l'aise
 Qu'en m'faisant *tché-tcheck, tché-tcheck*,
 Tous les jours pour que je l'baise
 I m'ouvrira san p'tit bec.

Pour en v'nir à la bouane femme,
 (L'Bon Gu m'pardonne de menti)
 Il est seur qu'a n'a dans l'âme
 Ni chéritai, ni piti :
 Qu'une paure keriatuure llî d'mande
 Une vieille craûte au nom de Gu,
 A llî dit : "Va-t-en, caimande !"
 L'abime, la cache, et cliaût l'u.

Au matin, s'ill y-a Eglise,
 A s'couêffe, a met sen plliet dret,
 Et s'abrie d'une mandrille grise
 De peux qu'a n'y meure de fret ;
 Mais dès qu'a lliet la r'levaie
 Un d'mi fieillet d'la Chatne d'Or,
 A l'heure, au fumet d'sa fovaie,
 A baille---a haoutte et . . . s'endort.

L'Jour de Noué, la bénite Dame
 Fait llière à Cousine Gotton,
 Dans la Nourriture de l'Ame,
 Un chapitre tout du long :
 "J'aime," s't-alle, "une prière honnête,
 Mais je cré k'v'la k'est bien so

De s'mettre au bouan jour de fête,
A genouaix, coum les Méto."

Quand j'l'o pâlair d'la manière,
J'en sies vraiment tout ému....
"Les troubliais," s't-alle, "à qui faire,
Elourdair terjoûs l'bouan Gu,
Usair pies d'brais su les roques,
A la Pllianque et ès Moulins,
Quand nouz ot sounair les cliïokes,
Les fifres et les tabouarins !"

Au méjeu, s'not Jean s'écante
A priair, s'it-alle, "paure gnais,
Cré-tu que l'bouân Gu se d'mente
Là haut d'nos faives et d'nos pais ?
Vite, allon, joue d'la mâchoire---
Cordingue, exerce tes dens,
Et tu diras ta prière
Quand---tout l'fain s'ra par dedans."

Ah ! nou l'vet bien, v'la qui n'trache
Qu'à ramassair, gniet et jeur ;
Acouare s'a veyait la crache
D'sa paure âme et d'sen paure cœur !
A s'cret pourtant nette et pure,
Et s'fie d'allair dret au ciel---
Tous les treis mais à s'écure,
Pour---un p'tit viage à Bêthel.

All a des haïnes coum le guiable---
L'avarice à un Judas---

Des caudrilles indécomptables—
 Une langue—còm i gn'y-en a pas ;
 S'elle, ou les femmes de sa sorte,
 Gagnent à l'u du Paradis,
 Che s'ra—mais que j'les y porte,
 Et la s'maine ès quatre Jèudis !

HÉ! QU'EST DONC QUI FAIT CHUNNA ?

A quand les filles sont grandettes,
 Qu'est qui fait qu'i n's'écantent pu
 A poupines et marionnettes,
 Et longues lures à l'ouaizé blliu ?
 I n'pensent qu'à ribans, dantelles,
 Chapiaux, colrettes et bobans,
 A s'attintair et s'faire belles—
 Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

Ichin d'avant, les jours de fête,
 I restaient à la maison—
 A-cht-heure, qu'est qui les arrête ?
 I s'tueraient pour un garçon !
 Les p'tites sottes, nous les et braire
 Còm s'il avaient du baba,
 Dès qui pllieut les jours de fère,
 Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

S'nou tapait sous leux mazelles,
 I n'en faisaient aucun cas ;—
 Pour un regard de leux fidèle,
 I s'passaient de tous leux repas !
 Quand nous les baisait ptites filles,
 Il en faisaient le rfugna—
 A-cht-heure, il en voudraient mille—
 Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

Quand nou gardait la Longue Veille,
 S'une épille kéyait su l'bord,
 Vla qui tramblliait comme la fielle---
 Gn ya rien piere que l'iaue qui dort !
 Dame, a-cht-peure, i vont par belle,
 Et pour oui et pour nennin,
 Qui gn ya ni lune ni ételle---
 Hé ! qu'est donc qui fait chunchin ?

Autefois, quand j'baisais Charlotte,
 A m'grimait l'naiz tout du long :
 A perzent, quand j'la balzette,
 La drôlesse crie, " Et pie donc ?"
 Ou s'a m'dit, en riant sous cape,
 " Effachi, a qu'est k'tu-en-as ?"
 A s'en cueurt pour que je l'atrape---
 Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

AU DÉMON.

Té dont la malice est profonde,
 Vier matfait qui trouble le monde
 D'pies l'jour où tu hali la bonde
 D'la grand fûtaille à tous les maux,
 Té vchia ! te vlo ! jamais ne r'pose,
 A tes courses i gn'ya jamais pause,
 Tu vas, tu viens terjoûrs, rien-n'-vaut !

Orains d'l'autre bord de la Norouague,
 A-cht-heure mâtai su l'Cap-La-Hague,
 Tu t'plliais à ribottair les vagues,
 Et fais jurair les paures matelots :
 Les Hollandais dans leux galliottes,
 Dâme, dit-i, coum tu les ballotte,
 Vier LA RONDE et LES SAUTERIAUX ! (1)

Tu n'fais qu'un saut, palfrancordingue,
 D'la Nouvelle Hollande ès Sorlingues,
 De Terre-Neuve où nou pêque la lingue
 A la Chine et à Soumâtra :
 Je n'sai point coum tu t'y manie,
 Mais, daûnai, quand tu cêche et r'lie,
 Il est bien fin qui t'atrapra !

Dame Héroguiaze (2) et toute la pêque
 D'vieilles enferouagnies, grises et seques,
 Eperquies su leux ragots d'mêque,
 Pernagüent auve té d'l'autre bord d'ANWÉ.

Ou, dans nos chimkeres assamblliaies,
 Font kée du brûlin su nos bliiaies,
 Et vermoûdre la pomme qui nouait.

Té r'souviënt i de tes jouôrolles ?
 Au tems k'les ficilles jânnissent et vole,
 J'té vis le long d'la Rue d'l'École,
 Un ser que l'Vier d'la Hongue et mé,
 J'ékion, s'maine et journaie finie,
 Bragis—respect d'la compagne—
 J'avion trop puchi sous l'émé !

Une lanterne travsait la mare :
 Halaue, fis-ju, ouest-k-tu gabarre ?
 Tu sai, quand nouz est pare-à-pare,
 Nou s'entreaigue à montair les brecs :
 Tu frume l'oreille à ma hérangne
 Est-che que tu as avalai ta langue ?
 Me vchin, ouest-k-tu ès ?

Par dessu les ronches et les caisses
 L'tout en travers s'accourse, et m'laisse ;
 I ricane en m'tournant les fesses,
 J'ai biaux llî dire "Espere ! Attend !"
 Dans les bissons mès pies s'empioke,
 Je rouâne, j'enguiable, et tu t'en moque ;—
 Va, tu en es un malin, Satan !

Souventre té j'prins ma volaie ;
 Tu me mni derrière La Pouklaie,
 Tu m'ccliungi dans la Mare Pellaie,
 Tête et tout au fond du verva :

I gn'y-avait ni lun ni ételle,
 Et, sous la forme d'une sercelle,
 Tu t'envoli criant "Coua ! Coua !"

Mouailli et j'ai, vachi et sale,
 En jurant, d'men mête j'm'en déhale ;
 Ah ! ch'est té, fis-jn, rien-qui-vaïlle,
 Men bigre de ptit BÉLENGÉR !
 V'la chu k'nou gagne à la trop prinse ;
 Tu l'as trampaie ma vieille cminse,
 Tu m'as guiai pour me débragier ! (3)

J'gagni pourtant sie nou sans paine
 Un heure d'avant l'jeur . . . et Madlaine
 Fière de vée sen vieil coum une raine,
 Sans trop grounnair llî fit du run —
 Ah ! mes bqanes gens, coum nou dégele
 Sous l'vert cadaû, au ras d'sa vieille,
 Gavlai su la fouaille ou su l'dun !

Jamais tu n'dors, enmi des hommes ! —
 Quand l'vent du su'est fait kée les pomes,
 Et k'les janes marmigniets assoument
 Les graives et les mêles à houicheba,
 Tu ès muchi dans les bissonnieres,
 Ou accllucki dans les laurieres,
 Et ——— kik paure fille s'en souviendra ?

LE FESTIN.

Dic quotus es, quanti cupias cenare, nec unum
 Addideris verbum : CENA PARATA TIBI EST. MARTIAL.

Nous attendons aujourd'hui
 Grande compagnie,
 La meilleure du pays,
 Et la mieux choisie.
 Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
 Va-t-en voir s'il viennent.

Un Patriote, un Romain—
 Le drôle est capable
 De donner pour un *châta*
 Toute l'île au Diable. Va-t-en voir, &c.

Un Damoiseau qui a fait
 Son tour d'Italie,
 Et jamais le marmouset
 Ne vous en ennuie. Va-t-en voir, &c.

Un riche Contrebandier
 Qui maudit la fraude ;
 Je brûle de lui donner
 Une chiquenaude. Va-t-en voir, &c.

Un Reclus, triste et sournois,
 Chagrin et sauvage,
 Qui est caché dans les bois,
 Et se croit—un Sage ! Va-t-en voir, &c.

Un Incrédule moral,
 Un joueur honnête,
 Un Avocat sans rival,
 Un Juge sans tête. Va-t-en voir, &c.

Un vieux Amateur perclus
 Du vin et des femmes---
 Serait-il un des Elus
 Qui vont à St. James ? Va-t-en voir, &c.

Une Veuve de trente ans,
 Fragile comme Eve ;
 Elle haït tous les amans,
 Et sans cesse en rêve. Va-t-en voir, &c.

Une Agnès dont le miroir
 Lui dit qu'elle est belle,
 Et son œil parlant et noir
 Jamais n'étincelle. Va-t-en voir, &c.

Une Fille au *dernier* point ;
 Villaine et vieillotte,
 Crorait-t-on qu'elle n'est point
 Tout-à-fait dévote ? Va-t-en voir, &c.

Dame vouée à Cypris ;
 Les nuits elle passe
 A lire Locke et Leibnitz,
 Newton et La Place. Va-t-en voir, &c.

Une Laide à petits yeux,
 Salope et savante---

Est-il possible, Messieurs,
Que cela vous tente ? Va-t-en voir, &c.

Un Prédicant (1) jaune et sec,
Ardent comme braise,
Moins hautain qu'un *Papa* (2) Grec
Dans son diocèse. Va-t-en voir, &c.

Un Curé, si dévoué
Au saint ministère,
Qu'il tremble d'être loué
Lorsqu'il tonne en chaire. Va-t-en voir, &c.

Un Boanerge nouveau,
Un vrai Chrysostôme !
Il mugit comme un taureau
Que Robin assomme. Va-t-en voir, &c.

Un zélé Crache-patois
Qui en vaut bien d'autres,
Et se croit, le fin matois,
Un treizième Apôtre. Va-t-en voir, &c.

Un Maître-aux-arts sans égal
En *fainéantise*,
Qui jamais ne pense en mal
Quoique l'on en dise. Va-t-en voir, &c.

Un Colonel de salon,
Homme sans malice,
Qui se croit Agamemnon
Les jours de milice. Va-t-en voir, &c.

Un Médecin, le Phénix
 De toute la race :
 Il vous donne son avis
 Sans une grimace. Va-t-en voir, &c.

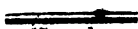
Un Financier sans argent,
 Fier comme un St.-George,
 Un Campagnard sans accent,
 Un Villais sans morgue. Va-t-en voir, &c.

Et la veuve d'un Nigaud,
 Vaines de ses charmes,
 Qui, lorsqu'il a fait le saut,
 Pleure à chaudes larmes. Va-t-en voir, &c.

Un Avocat pétulant,
 Mr. la Chicane,
 Lui qui jamais en plaidant
 Ne bat la campagne. Va-t-en voir, &c.

Un Faiseur de bouts rimés :
 La vaine mazette
 Craint de les voir imprimés
 Dans notre Gazette. Va-t-en voir, &c.

Et, fidèle à son devoir,
 Singe vénérable,
 Un Farceur en manteau noir,
 Bénira la table. Va-t-en voir, &c.



DAME TOUMASSE.

—

D'avant kall aeut l'tems de faire sa valise,
 Dame Toumasse a rendu l'esprit,
 Car la mort a ieue la malice
 D'la gavlair sans faire aucun brit :
 A s'en est bénitement allaie
 A san fin fré tout saeu chti-gniet,
 Et sa baisse, Gotton, l'a trouvaie
 Rède et morte dans san biaù lliet.

Hier au ser all était si fière !
 All avait magi san lliotin,
 Et par dessu bu un grand verre,
 Mais, tout fin plliain, d'san milleur vin :
 A soulait criair pour sa poume
 Toute caude rôtie, au signe du jeur—
 La poume est frède . . . ah ! k'est-che que d'l'houme ?
 (J'entens *la femme*) chers frères et sœurs !

Nou dit (ch'nest pas mé) k'la vieille dame
 Avait les sept vies d'un ner cat,
 Et k'all aimait tro, chutte bouane âme !
 San whist et san fortificat :
 I yen a qui voudraient mettre auve elle
 Dans la nere aumare un bissac,
 Aurun d'orilliar une bouteille,
 Et, entre ses mains jousintes, un pac.

G

Pour mé j'réspecte les chimkières ;
 Je n'di k'du bien des siens qu'y sont,
 J'ramasse le bouan, et j'laisse le pière
 Es mauvaises langues et ès brouillons :
 Quant une fais les gens sont sous terre
 Nouz a grand tort d'réussucitair,
 Mes chères bénies, leux caractères,
 S'i sont nets, pour les émittair.

Quoai-k-il en sait, la vla partie,
 Et j'm'envais vou dire chu que j'sai,
 (Ch'nest pas dzhistouaires) une bouane partie
 D'chu k'all a veue et k'all a fait :
 Dame---dit-i, d'elle all était Dame,
 Et, m'est avi, si nou savait
 La vie de toutes les maîtresses femmes,
 Nouz en orrait de belles, ma fé !

Toumasse était de brave orine :
 Oh ! k'all était belle à seize ans !
 Trais-chens quartiars et jolie mine,
 Vla qui picottait les galans :
 Père et mère étaient sous la bliaitte,
 Et d'avant k'tante Aïne fut sous l'snichon,
 De grand matin, une jour de fête,
 La fille se mariit en dmuchon.

L'Brûman, un garçon fort habille,
 Derrière li, suz un haut pillion,
 Ll'y avait fait faire le touar de l'île
 Bien des fais, en long cotillon :

A quatorze ans, Tam et Toumasse
 Étaient déjà de viers accouaïents ;
 D'avant que l'fagot trouvi sa lliache,
 Il en savaient su bien des pouaints.

Madame avait une mine de Raine ;
 Ptit-à-ptit, vla qui rondissait,
 Mais le tro-d-jouaie ya d'avant la paine,
 Et l'affliction partout nou siet :
 Lè faeu avait prins à l'émorche
 Sans k'nouz en aeusse aucun soupçon ;
 Mussieu Toumas perdît sa forche,
 Et s'enfut dans une consupcion.

Il'tait, le jour de la défrique,
 Si fièr, si bel, si résolu,
 Et l'vlo sù l'dos blianc coum une chique,
 Fré coum la gliache---au r'pos de Gu :
 Quand not Dame se vit délaissie,
 A plleuri, cryi, heurli fort,
 Et passi trais fais trente gniéties,
 De Noué à Pâque, sans san r'confort.

Ah ! d'avant ksan Tam fusse au parterre,
 A mit au monde un cher petit
 Qui r'ssambliait à san béni père
 Coum daeux gouttes gu'iaue---à Gu sait-i !
 Et, pisk a l'avait mis au monde,
 N'fallut-i-pas, pour l'écantair,
 De ses lermes étoupaïr la bonde,
 Et, d'tems en tems, riré et chantair.

Un Avocat subtil et sage
 Considéri si bien san cas,
 K'au but de trais lunes de veuvage
 All'était déjà—dans ses bras :
 Lz éfans qui tettent nou les esserve—
 Les janes veuves, lezz esserve nou ?
 Hé, bran des morts ! A k'est k'i serves,
 Nou les met sous terre, après tout.

Palfrandingue, je m'y counnie !
 L'houme de louai fut bientôt papa ;
 Ch'était coum daeux neuves chifournies
 Qui soumraient, *J'ai de bon taba* :
 De tous ses membres, ah mes chères Dames !
 Nou sait coum i savait s'aiguar,
 Et s'all était une maîtresse-femme,
 Ch'était-t-un vaillant guernaguar.

De ses pareills i n'en est guère :
 En Cour, à l'Office, et sie li,
 L'Avocat avait forte affaire,
 Et de charme i s'en déhalli :
 S'i l'avaient oyi plliédair ses causes,
 Les ptits braillards que j'admiron,
 Ou récitair sans faire une pause,
 Terrien, Basnage, et Aviron !

Il avait, pourtant, par achies,
 Des maux-d'gorge jamais itais :
 “ K'est-che que le souffle de la vie ? ”
 Coum disait Müssieu l'Débitai :

Un matin (un bouan jour d'Hirvières)
 I voulut prendre un ptit bouillon,
 Et le vlo mort, dans sa grand kaire,
 Le visage ner coum un kerbon !

La rvela donc, chigniolle sans meule,
 Auve ses daeux chers petits éfans,
 Dans sa chambre tout-fin-fré-seule,
 Et daeux fais veuve à dix-neuf ans :
 Dès k'a l'vit rêde, la paure chère âme
 A côtai d'li s'évanizi,
 Trais jours a fut un corps sanz âme,
 Et sa langue se paralyzi.

D'avant k'a r'trouvisse une seule parole,
 I fallut lli bouidre, vraïment,
 D'la squinansie, (1) de rouages pâcrolles,
 D'l'herbe d'émente et du piment :
 Dame, a cryiait ! . . ch'nest pas méreille,
 Nan, mes bénites, car, en effet,
 Jamais pijoune ou tourterelle
 Ne fut souagnie coum a l'était !

Il avait dz iûes coum daeuz ételles,
 Ses laivres ch'était du siro,
 San front d'livouaire, ses jaues vermeilles,
 Et . . . qui n'dit mot ne pâle pas tro :
 Vla k'avait toutes les pacottilles
 D'un jane gaillard vif ~~et pos~~
 S'ouz en veyie d'itais, mes filles,
 Jamais vou n'leux tourneraiz l'dos !

Mais, d'pie k'a n'faisait rien qui vaille,
 Dame Toumasse allait, pour san bien,
 Enseviele dans sa cardinale,
 Ouir les prières, et vée l'Doyen :
 Si kik aloûté l'vait la tête
 En passant d'vant l'u d'sa maison,
 De colère a dârait la fenêtre,
 Coum s'all avait veue un démon.

Au ser, les daeux coutes su la table,
 Soupirant long, sangliottant court,
 A l'êrait, d'une vouaix lamentable,
 Les Sounets d'Mussieu Derlincourt,
 Ou les Coumédies d'Molière,
 (Pour qu'a se reconsolisse un ptit),
 Ou les Enterkiens Solitaires
 De chu vier Mussieu je n'sai qui.

Nou dit k'a lvi un couain d'san vouaile,
 Un matin en travssant l'canné ;
 Un galant la siévit siez'elle,
 Et nou la ouit qui ricanait :
 Vere, et l'endmain, ma fé j'en jure,
 Lelle, et san grand cousin Richard,
 (Nature sera terjôus nature,
 Mes belles petites,) n'étaient qu'une chair.

Richard avait d'terribles grises,
 Et de fiers bonds d'...se humeur
 I fallait k'la table s'mise
 Dvant k'l'hologé eut sounnai méjeur,

Et, si la caboche était frede,
 Le lard tro rouaitre au tro salai,
 Les navets durs, ou la soupe kiede,
 L'bouan houme heurlait coum un troubliai.

A l'heure v'a k'était faeu et fiamme,
 Prompt coum l'émorche du canon ;
 I capuchait sa bénite femme ;
 Ossi vrai coum j'ai nom Nanan :
 Battre sa chère amie ! la honte !
 L'achie finie, tout allait bien,
 Et Madame y trouvait san compte—
 Là-haut, i n'lli manquait de rien.

Tantôt baisie, tantôt battue,
 All en jouit ses sept ou huit ans ;
 Mais, un ser, i kait dans la rue,
 Et fut r'levai par les passans :
 Le surlendmain, toute adoulaie,
 Dame Toussasse vint lli dire "Adi,"
 Et i s'en fut, coum une fumaie,
 Coum un ptit ange, en paradi.

Non l'porti en cérémonie,
 (I me rsouvient de l'enterrement)
 A fumair, l'poussière ès orties ;
 Et la ventée en r'venait brâment
 Dans sa nere couaiffe ensevelie,
 Entre daeux Dames de Saint Pierre-Port,
 Bien égrouttaie, bien affligie,
 Et, dame, les lermes keyaient fort.

Quand son vaisin lli pinchi l'cotte,
 Et, si-t-i, Dame Toumasse, héla,
 " S'ou m'voulai, ch'est d'main la Pentecoute,
 " Et nott béni ministre est là : " —
 " Ah ! cousin ! " si-t-alle, " j'vou rmercie
 " De vott bontai et d'vos égards,
 " Mais---n'en dite mot---je sie fianchie,
 " Et vous ête venn... un pit tard.

Le dewil une fais fini, les neuches
 Ramnirent le sguin dans la maison :
 Les vaisines leuz en firent des r'preuches,
 Mais la bouane Dame avait raison :
 Faillait-i restair, coum une bûche,
 Entre ses courtines de damas,
 Tout-fin-fré seule, parmi les puches,
 A ouir brâment miaûlair les cats.

Le quaterième était, mes chères,
 Un homme de vertu et d'effet,
 Savant dans tous les ptits mystères,
 Et j'vou répons qu'il en savait !
 Pour entertenir femme et fille
 Le gaillard était terjous prêt :
 Il en avait écantai mille,
 Mariai quatre, et enterrai trois.

Nouz en contait de bien des sortes,
 De ses pernaques à St. Mâlo,
 De ses coumeres, vivantes et mortes,
 De ses dix-neuf éfans d'gâlo : .

Mesdames, vou l'vaiz la tête bien haute ;
 N'en metton pas tre su leux dos !
 S'il ya au monde un homme sans faute,
 Ch'est l'homme de la femme sans défaut.

Et (coum disait l'vier de la Masse,
 Un ser à la fosse au courti)
 S'il était fait pour Dame Toumasse,
 Dame Toumasse était faite pour li :
 Il eurent bien tôt progéniture—
 Filleitte et fess—et d'un seul trait—
 De sa maman la vraie picture,
 De san papa le vrai pourtrait.

J'vou d'mande s'il aimait sa pijoune !...
 A le r'gardait du couain de sa ieille,
 Et l'cher ami pour la mignioune
 Erait halai lz ételles du ciell :
 (J'lai oui dire à leux vieille servante)
 I kériait terriblement drét,
 Ferme coum la Roque-où-l-coq-chante,
 Et fidèle coum un tourtéré.

K'est k'ill ya dans les îtes d'une Belle,
 Pour faire d'un Dadais un Dagnié,
 Un bouân-vivant d'un trousse-cotelle,
 D'un llion, d'un tigre, un ptit agné .?
 Jean l'Ray a consultai une route
 D'auteurs su chu point là, l'bouan vieil,
 Et i disent tous que ch'est, sans doute,
 Kik chose de bien surnaturel.

L'Brûman tous les sers à huit heures
 Rentrat sie li frais boum un la ;
 I n'fallait pu, j'vous en assure,
 Mettre la chîai sous san pat d'u :
 Nouz érait dit que ch'tait, cordingue,
 D'avant k'leux folie lz en susse banni,
 D'avant k'il eusse leux pèits d'vankiaux d'figue—
 Adam et Eve en paradi.

Pour aveur une main dans la sienne,
 Et une autre autouar de san co,
 Il érait gnai toutes les vatriennes
 K'i siévait jadi au gallo :
 Aurun d'courre les fins-faeuz-alées
 De Saint Mallière à Torteve,
 Au couain d'l'âtre, i trouvait la jouaie,
 Car sa chère Toumase était là !

Et jamais Pierre et Maguelonne,
 Ni Eloise et Abelard,
 Ni George (le Prince) et la Raine Aïne,
 Ni ma pirement et son malard,
 Ni Salomon dans toute sa glouaire,
 Ni le Roué Charle et ses digdis,
 Ni le Roué d'France et ses coumères,
 N'ont fait l'amour coum elle et li.

Coum i rvenait d'une des trais mées,
 Le tems s'brouilli, un jour de r'pos,
 Et la barque—j'en sie toute émue—
 Fut minchie su les Sauteriaux :

La maire lez englliouti si vites,
 I n'eurent pas l'tems de dire " Ah donc !"
 Et, dans un clin (mes belles petites)
 Tout s'en fut, coum une roque, au fond.

Madame craeut, pour une bouane achie,
 K'all orrait et verrait san cher :
 A l'attendait su la caûchie
 Tous les matins, et tous les sers ;
 Et quant all aeut oui la nouvelle
 D'la triste fin du paure Charlo,
 A vint maigre coum une écrelle,
 Et seque su pi coum un pavot.

Pour tout chunna, l'crériots, mès chères,
 A rondissait coum un toupin,
 Et liézait dans sa belle grand kaire
 Les mélancolies Jean Du Pin :
 All était coum i faut paraître
 De tems en tems, si plliait à Gu,
 Quand nouz est fidèle à san maître
 Et qu'il est dans toute sa vertu,

Un jour, trais magistrats siez elle
 Vinrent pour les affaires du défunt ;
 Nou dini suz une belle grand rouelle,
 Du canard, et des pais tempruns ;
 Et sitôt k'il eut rendu grâce,
 Mussieu l'Luitnant, le verre en main,
 " Consolôts," si-t-i, " Dame Toumase,
 " Vchin à la santai du perchain !"

Lez ites d'la bénite s'allumirent,
 Et, en s'mordant la laivre un ptit,
 A s'en alli, sans mot lli dire,
 Pour doumair à tettair au ptit :
 A rentri fiere coum la poulette
 Qui pense à san béni coquet ;
 Et l'bouan vier qu'aimait la filette
 Auve ses lardons l'étizokait.

Les rievailles faites, a halle sa mante,
 A brouille une feille de papier fin,
 Et envie une lettre charmante
 Dans la Barbade, à san cousin :
 Si l'Epitre lli réjouit l'âme,
 I l'méritait, vla k'est bien seur,
 Car i l'avait dmandaie, Mesdames,
 Su les pas du chimkiere des sceurs.

Enfin, Dame Toumasse eut la jouaie
 De vée san chinquième débarkar
 D'la belle grand sloupe à Pierre Ogée, (2)
 Et j'vou d'mande si l'drôle était fier :
 Dans leux ptit parleux, l'un à d'être
 Et l'autre à gauche, au couain du faeu,
 I furent bientôt coum nou veur être
 Quand nou s'entre aime, et k'nouz est daeux.

I faut k'les pestes de négresses
 Eussent ensorchellai nott Brûman,
 Car, pour chutte fais là, l'allégresse
 Ne duri là haut qu'un moment :

La traisième gniét d'la Dédicace,
 Toutes les joûrolles vraiment prinrent fin,
 Et la neuvième, dans la nere casse
 I fallut mettre le cousin.

J'ai oui, j'ai oui, k'la çouachade faite,
 Sans chair, sanz iers dans leux pertus,
 Un long, laid, jaune, hidaeux skélette,
 Le grand Richard, tappi à l'u :
 I l'virent buttai d'avant l'uss de verre
 Le grand, long, lai ressuscitai :
 Nou m'l'a dit ; je l'cré, mes ptites chères,
 Et j'cré que j'cré la véritai.

La Veuve a terjoûs ieue l'cœur tendre,
 Car, les Borguiars, un Vendredi,
 Auve leux piclimaches, menaient pendre
 Catrine au gibet d'St. Andri :
 Ah, de tout péché Gu nou d'fende !
 Il est certain k'nou la pikiait :
 Mussieu l'Pervôt kmandait la bande,
 Su san chva, dret coum un piket.

Les bouans Messîtes d'la Cour Royale,
 Daeux-à-daeux, sans tro d'confusion,
 Su leux poulain, ou leux cavale,
 S'en allaient vée la pendaison :
 Dame Toumasse vît, du couain d'sa fnêtre,
 Un des Messîtes qui la mirait,
 Et voulait la consolair ptêtre,
 Ou saveur k'est k'all en dirait.

Vla k'était dans la flieur de s'nage,
 Et (foué d'houmète femme) il avait
 Un air de prince, un biau visage,
 Et pas une lerne de sang d'navet :
 Ouest ki sont, vos bénis grand-pères—
 Les figures d'houme du tems jâdi.
 Pour mé, je l'cré, nou dégénère,
 Et nou n'est pu si bien bâti.

Graie toute en blianc, Catau la belle,
 Daeux Révérends la t'naient sous l'bras,
 Et l'vier Pendar, pu triste k'elle,
 Marchait derrière, comptant ses pas :
 Au co nou llé veyait la corde
 Qui s'en allait finir ses maux,
 Et nou chantait "*Miséricorde*
Au pauvre vicieux !" tout haut.

Dame Toumasse, la même à-rlevaie,
 S'en fut sie sa tante, au Pollet ;
 Aussitôt k'la table était l'vaie,
 Trais fais la s'maine, all y gagnait :
 All y trouvi Marie Facile,
 La Dame Olympe, la Veuve Du Bouais,
 La Sénéchale, et daeux bouanes filles,
 Bossues, langûes, et vieilles coum Suais,

Les langues allaient ; la belle pendue
 Fournissait makière à leux d'vis
 Quand Mussieu l'Juraie kait des nues,
 Et, sans tap-tap, la cliianke se l'vi :

La Tante Madlon, chermaie de l'vée,
 Llî dît, " Man grand, vla un siton ;
 " J'nouz en allon aveur nott thée,
 " Et tu en prendras une goutte auve nou."

Vé-nou des brayes couleur de rose,
 Des cauches broudaies jusqu'au talon,
 De fines câzaques de souaie pâquerose,
 Des chapiaux couverts de galon ?
 Nennin vraiment ! .. Sa belle cravate
 I l'avait nouaie négligeamment :
 S'il en reste de la même pâte,
 Mes chères, i gn yen a pas grandment.

J'vou d'mande si Toumasse fut ravie
 De l'vée, san charmant magistra !
 La souari, sans perdre la vie,
 Kait brâment sous la patte au ca ;
 L'front llî vint rouage coum une pivouaine,
 Et san ptit cœur allait, vere ga,
 Coum disait l'bouan Mussieu Dufresne,
Patassô et pépataka.

J'ai veue daeux perles de rouzaie
 Su la fieille d'une rose, au r'nouvé,
 S'attraire, l'une vier l'autre poussaie,
 Et s'mélair à fin et à fait :—
 Avoûs veue l'faeu dans les jânnières,
 De chime en chime, volair kikfais,
 Et consumair, dans sa colère,
 Et les ragots et les pikets.

Vla coum l'amour nouz ensorchelle :

Mé qui sie vieille, je l'sai tro bien !

En faisant l'thée, la belle donzelle

Leve, mais sans faire la mine de rien,

(Ch'était, ma finge, une fine mouissette)

Un joli bras quasi tout nu,

Et moultre une jolie p'tite minotte,

Bllianche coum un œuf tout frais poumu.

La kaire Mussieu, la kaire Toumasse,

S'en vnaient terjoûs un p'tit pu près,

Et, aurun d'mettre dans sa tasse

Un lopin d'chukre, all en mit trais :

Mes bénies, v'la qui vōulait dire,

“ Ill ya du rum su man travssain,

“ Et (Mesdmouaizelles, i n'faut pas rire)

“ Men cher ami, tu s'ras l'perchain !”

Mais, mon dou, v'la migniet qui soune !

Il est tems k'ou seyie au lliet,

Et, si j'disais tout, mes mignounes,

Vou n'en dormiriez pas chti-gniet :

All ut l'Magistrat une achie,

A vît la fin d'un Révérend,

L'sepkième, et l'drain. — Là v'la couachie,

Et j'iron toutes à sn'enterrement !



LES SIX DENTS.

Tu'avais six dents, ma paure vieille—
 Vere ; mais la touss fît volair
 L'autre matin, le daeux pu belles :
 Daeux neres, qui soullaient craoullair,
 Je lz ai crachie dans la v'nelle,
 Et l'restant à man pas d'u—
 Tousse et crache : i gn yen a pu !

LA GRAND JAQUETTE.

Je n't'aime pouit, la Grand Jaquette,
 Faut-i que j'te dise pour qui ?
 K'j'ai raison, ou k'j'n'en aie miette,
 K'est k'vla qui t'fait ?.... Je n't'aime pouit !

MERLIN ET JAVOTTE.

Terjoûs souventre Javotte,
 Merlin n'lli doune aucun r'pos ;
 I la presse, i la sicotte,
 I la mariera tantôt :
 Est alle belle ? Nannin, la sottè !---
 A-t-alle des spins ?---Coum galots---
 K'est-donc qui fait k'i prend l'achie si forte ?---
 A toussé.... et s'ra bientôt morte.

L'BLACK - STRAP.

Auve tan maudit Black-Strap mêlair le millieur Porte
 Qui sait jamais sorti des Magazins d'la Porte !
 Quai ma t'avait-i fait ? Il était bouan et vier,
 Et, traître, tu l'as gniai dans l'encre de l'enfer.
 S'tu avais empouaizounai ta femme et ta mêgnie,
 Ou même toute au chimkère enviai ta compagnie,
 Chacun dans sa nere casse, j'dirais, V la k'est bien ma—
 Mais, ruinair une taile pipe— Ah, peste d'anima !

POUR UN PRÊCHOUÉ.

Ses Sermons, k'est qui les écoute ?
 Ses Ecrits, k'est qui les lit ?
 K'est qui lz entend ? K'est k'y vét goutte ?
 K'est qui lz admire ?—Man grand, ch'est li.

EPITAPHE.

Jane aûtefais, j'ai fait d'man mûes,
 Et, quand j'en ai ieue man lot,
 Aurun d'mé, auve leux biaûs iûes
 D'autres ont fait le même tripot :
 Sous la bliiaîte me v'lo couachie !
 Septante ans j'ai gabarrai,
 Kérante, à ma fantaisie,
 Trente, hélas ! contre man grai.

GRAINE DE NAVETTE, OU L'PERDRI- GOUGNIÉ.

Graine de Navette aimait les filles ;
 Pour k'est k'les filles nel'l'aimaient pas ?
 Souventre aeux, su l'paeis et en ville,
 Il avait perdu bien des pas :
 Quand l'jan houme avait ses achies,
 Ses soupirs faisaient peux es cats —
 Pour tout chunna, les effachies
 N'en faisaient, ma finge, aucun cas.

I passait les nîts dans la rue,
 Et sous les fnêtres, sans effet ;
 Nouz aimrait mûe être battue
 D'un bel, que baisie par un laid :
 Il eut r'cours ès Tortevâlaizes
 Quand les Saint Pierraizes l'urent gerni,
 Et pie i s'frotti ès Vâlaizes
 Qui l'envyirent ès filles de Glliatni.

Les filles de Gllatni s'en servirent ;
 Mais, s'i leux v'nait de bouans matlots,
 Aurun d'ouvrir l'u au paure Sire,
 Il joutaient atout des galots :
 "Graine de Navette !" criait Marie,
 La vraie fille de Marie Mouton,
 "J'te baiseraie d'*main*, s'i tu m'en prie ;
 " Va-t-en sie té, nai-à-bouton !"

Pour tout chunna, Graine de Navette
 Continuait terjôûs san maré,
 Et siévait les gniches à blianche tête,
 Par monts et vaux, coum un touaré :
 Ch'est, pourtant, la véritai pure
 K'il en fut quâsi dégoûtai :
 I lli arrivi une aventure
 Que j'vou contrai, s'ou m'écoutaiz.

Un ser, coum i s'en v'nait d'la ville
 Su la vieille grise, crakiant san fouet,
 Il atrappi une hounête fille
 Qui d'meurait du côtai du Bouet :
 L'Terrien lli fit un pitit caoup d'tête,
 Souryi, pryî, et en fit tant
 Que la vlo montaie su la bête,
 Derrière le grand malécant.

I voulait séduire la p'tite chère,
 Mais, a juri k'a l'abliûterait :
 " Viendrais-je demain," sti, " ma bergère ?"—
 " V'nai," si-t-alle, "v'nai, j'vouz arrumrai ?.."
 " L'perdrigougné mene à ma fnêtre,
 " D'la fnêtre au lliét i gn'ya qu'un pas ;
 " Ill est à gauche, il est à dêtre,
 " Mess un tai, vous n'y mankraî pas."

I lli baisi, le grand lanlere,
 Huit ou neu fais le pitit goulo,
 Et l'lendemain, quand nou n'véyait lerne,
 Amont l'perdrigougné le v'lo :

Il était déjà faeu et fiamme,

“ Graine de Navette,” si-t-alle, “ halane !”

Lli baille une jaffe, et le v'lo, dâme,

Jusqu'au menton dans une pipe gu'iaue !

L'POUTRAIT D'MA MUSE,

Ta muse, à mains que je n'radotte,

Sieur Elliâzar, a n'est pas sottte :

Envie les moqueurs au malin,

Et caresse là ser et matin.

Pour la mienne, all est un ptit niaise ;

Ch'n'est, ma finge, qu'une Tortevâlaise,

A cotillon d'molton rilli,

Et d'avanté d'béelinge éfilli.

La drôlesse est pu nere que brune,

Auve un minouais rond coum la lune ;

Un nai r'troussai, de ptits finz iers

Qui r'lizaient coum l'ételle du ser,

Sitôt k'nou lli disait “ Te v'lo

Joli menton, riant goulo !”

Où l'alouette vole et l'turbé crie,

All aime a pillvâdair les frjes.

Et, s'a rencontre un dessalai,

A bagnaûdair rire et niollair,

Et faire des trouses à sa manière

Dans les clliôtures et les jannières.

Ch'n'est pas, je l'dis sans vanitai,
 Une Demouaiselle de qualitai.
 S'a l'était, cordingue, irait-t-alle
 Es réjouittes, où ès lits d'fouaille,
 A Rocquaine, le jour de Sabat,
 Es fères, au vrec, ou à houiche-ba ?
 A pernague, a saûticotte,
 Crie "ha-spa-haie" sous les vieillottes
 Ou à l'ombre d'un vier pèrier,
 Danse à "Mon beau Lau-ri-er."

Numa baisait sn'Egerie,
 A m'baise étout, sans que j'en prie,
 Et la moindre p'tite faveur
 Ranime à l'heure ma ferveur :
 Man garçon, j'en chanterai nues
 Sans m'éguèrair dans les nues,
 Sans navigué à Cocagne,
 Sans galoppai en Almagne,
 Sans m'lamentai à haute vouaix
 Coum si j'étais ès abouais.

AU MAÏTE MASSY D'LA RUE.

(Su l'drain fœillet d'une vieille Liturgie.)

Les lynchies d'vott nere épine,
 L'Maïte Massy, Gu vou les rende !

Si j'oublie la vieille houissine,
A Saint Andry j'veur k'nou m'pende !

Quand j'niollais une seule p'tite miette,
Auve kik égnilli d'garçon ;
Quand j'praounais auve les filles,
A l'heure j'avais un tapon.

Si j'sitounais auve Madlaine
Trop long-tems au Haut-Pavai,
J'étais linchi pour ma paine,
(En r'venant d'la Ptite Fontaine)
Vere, et dur, coum vou savai !

J'faisais pourtant mn orthographe,
Vouz en rsouvnoûs ? dmi-à-dmi :
Pour bien faire, j'avais des jaffes --
Sophie était viz-à-vi.

Il est vrai, sans vou, man Maître,
Je n'sairais ni A ni B,
Mais un sott j'aimrais mue être
Que fouittai coum un dadais !

Les linchies d'vott nere épine,
I'Maite Massy, Gu vou les rende !
Si j'oublie la vieille houissine,
A Saint Andry j'veur k'nou m'pende !



LA VIEILLE MARIE ;
 OU
 LA MAISON ENSORCHELLAIE.

Un ser, j'étais dans ma cahutte,
 Assis au couain d'une belle fouaie d'vrec,
 De bouan fort cidre dans ma jutte,
 Et le ptit but d'pipe à man bec :
 L'vent qui hurlait dans ma guerbiere
 Faisait que l'crâsset brûlait bliu,
 Ma femme ouvrait su la jonquiere—
 S'talle, nous abat l'u du grant u !

Jem'déroqui su la vieille bingue,
 Et j'dis, k'est-k'est là, malvarin ;
 Tu tape en sergeant, palfrandingue !
 Est-che que mn uss est un tabouarin ?
 Ah mon dou ! vla l'terpi qui danse,
 S'fait nott Madlaine, tout en tersaut,
 Les chinq brocs font l'pott à daeux anses,
 Et la catte a les grins en haut !

Mais, sais-tu k'est k'est vnu, maufaute ?
 Fis-ju ; de mes daeux iers, Madlon,
 J'ai veue les cônes, vere, et la couette,
 Ma chair en terfit, du démon :
 J'ai veue su san gnêt, éperquie
 Derriere le ner tout en travers,

Tu sai bien qui all est partie
 Au Cakiau Ro ou . . . en enfer.

Et s'all yest, mordi, k'all y reste—
 (Le bon Gu m'pardonne de jurair,)
 K'all y sait graillie—la vieille peste
 Est vvue pour nouz ensorchellair !
 Hier au matin tu lvi tan burre
 Vert coum la plize, et dame, i puait,
 Et tout l'cidre, ma fé, j'en jure,
 Est coum de l'aigre dans l'émet.

Nicolas, stalle, fais ta periere :
 Mais, nennin, tu n't'en scie de rien,
 Ch'est té qui nou porte bouzière,
 Qui nou ruinras, mauvais chrékien :
 Si tu allais brâment à l'Eglise,
 Aurun d'sipottair au Mont-d-Va,
 Tu n'érais pas vvue la vieille grise,
 Ni l'vier querouin—mon dou, les vla !

En effet, la daunaie laïé trie
 Avait passai coum un éclair
 A travers hecq, uss et ussrie,
 Cliaque et serrasure et taroué d'fer !
 J'la vime, auvé ses longues dents grinchies,
 Accliuquie su le pitit bignon,
 Et (j'nen mens miette) à sa brachie,
 A tnaît un catt et un genou.

A ritounnait, la vieille indigne,
 Et, l'crériots bien ? un vollié d'cats
 Travssant l'porta et la cuisine,
 Désaqui l'long d'l'échelle au chnas :
 L'fonzé d'Madlon en faisait d'belles,
 Le roué à san tout saeu tournait,
 L'villiaïn pernaguait dvant la seille,
 Et la chifournie chifourniait.

Quand nou nouz envyi une bouffaie
 D'vent un rabat jamais itai
 De chendre et d'sie, par la chimnaie
 J'en fûme, nos daeux ner émittais :
 Rats, mulots, souaris, coum guertzille,
 Orviaux, raines, pêle-mêle gabouaret,
 Sous l'guenillon d'la vieille sorille,
 Il en plliuvait, il en couarait.

S'fit Madlon, prie Gu, vier sans cure,
 Llié tes sounnets, malécátant,
 Vê-tu tous les orviaux des Hûres,
 Tous les ranntiaux du malétant ?
 Mussieu Babau, (1) l'chier petit houme,
 Jamais n'en griera la maison—
 La vla, coum un beu k'nouz assoume,
 Ah ! patafias, en pamouaison.

Mé qui n'crâins rien, j'happe ma bayounne,
 Pendue ès rouaies à san croquet,
 J'accroque, en jurant, la guénounne,
 J'leve le bras pour l'épistoqué :

Mais, dès qu'a sent l'fer, vere et vite,
 A prend san vol, et l'guiable étou,
 Auve une paine de lard, la maudite,
 Heurlant, kè-hou-hou ! kè-hou-hou !

J'érouzi la fache à Madlaine,
 Et l'iaude frède la ravigotti ;
 Et pie j'men fu, tout hors d'halaine,
 Ramppli ma jutte, à l'appanti :
 La kerbounnaie bûlliait dans l'être,
 Nott tchien Turc rouânait sous l'étrain—
 La vieille s'en vient derrière san maître,
 Me baille une jaffe, et crie man drain !

Grand merci, fis-ju, l'émittaie !
 L'cidre est bouan, veur-tu en goûtair ?
 J'en suppi une demie crâsstiaie—
 Et j'dis, cônu, à ta santai ;
 Tout démon qu'il est (ll 'yen a d'pieres)
 I fut étounnai d'ma vertu,
 Et par dessu l'hecq, auve sa chère,
 I s'en fut, riant coum un perdu.

Coum je rentrais, dans nott cuisine
 J'vi une caouette, un engoulvent,
 Un guenon, atout sa houissine,
 Eperqui su l'dos d'un cahouan :
 La caouette faisait vie de guiable,
 L'guenon criait, "toure-la," et "jaue,"
 Le cahouan voltait su la table,
 Eboudinant rats et mulots.

Ha, ha, fis-ju, ma vieille mouissette,
 Coum est k'tuès vvue ? L'uss était cllios,
 Et vchin la clliai dans ma poukette—
 “ Couâs, couâs, ” si-t-alle, “ va-t-en la haut. ”
 Osaie, viens-tu dans ma caumine,
 Cmandair l'mâitre de la maison ;
 —J'attrappe une fourque, et, palfrandine,
 Jla lli pique a travers l'aileton.

Et aussitôt, Messiûs, Mesdames,
 Et Mesdmoïselles qui m'écouaiz,
 Raines, mulots, caouette, cahouan, dame,
 Nous vit-tout chunna déroutair :
 Je lz oyais (en baisant ma jutte)
 Criair, “ Allon ! allon ! allon ! ”
 Et i n'resti dans nott cahutte
 Que mé, la chatte, et nott Madlon.

LE BENI P'TIT RACOUAIN.

Un béni p'tit racouain, mes livres dans leux nic,
 Dz amis qui n'palent pas tro, une chambre et une cuisine ;
 Les murailles jaunes de mousse, et, à l'abri du gillic,
 Dans l'couain d'un carnichot, man fait dans une frumine-
 Daeuz ou trais viers broudiûs, la telle piquie ès vets,
 Dz ôsannes, ichin et là, par le gros vent miachies,

Un restant d'encre au fond d'une écritouaire craquie
 Oû j'trempe le ragot d'plume auve qui j'écris mes vers—
 Vla tout chu que j'désire—content d'être à ma pllieche,
 K'les grands restent à la leure ! J'leux laisse l'argent et l'or,
 Et dans man ptit racouain, sans trouble et sans richesse,
 Sans crainte et sans désir j'attends brâment la mort.

LE RNOUVÉ.

“ En ce doulx mois où tout verdoie
 “ Irons-nous jouer sur l'erbette ?
 “ Aurons-nous chanter à grant joye
 “ Rossignols et maint-allouette,
 “ Tu scez bien où ?”

DAME CHRISTINE.

Vé-tu le rnouvé, ma belle,
 Ove sa couroune de côneille,
 Et les ptits amours voltant
 Souventre li par les camps ?
 Diguédi, (1) vient vée su l'frie
 Lermes d'or et d'argent'rie !
 Les fontaines et les russiaux,
 K'i sont flieuris ! K'i sont biaux !
 Et la maîre, baisie du cieill—
 Coum un mireux au soleil !
 J'éron tantôt du sguin, vère,
 Sous l'z épines et les laurières

P'l yéra des troubliaisons,
 Dérokries et pendaisons,
 De pites sottes une jolie bande,
 De grands niais miz à l'amende,
 (La cour au béni Doyen
 Ne s'assied pas pour-e-rien !)
 Les fillettes en sront ravies, (2)
 Les grandmères i front la vie,
 Nous démarra les dvankiaux,
 Nous soufflera les cræssiaux,
 Et jouera-nou trique et trousse
 Dpie la Cliar-Mare jusqu'à Rousse.
 L'as-tu oui ? Coucou-Varou,
 Trachant san ni, crie par tout.
 Tourtré, baisant tourterelle,
 Fait la saluette auprès d'elle,
 Et l'allouette (en pirouettant
 Su l'herbe du Mal-Etant)
 Dit " Vi-t'en !" à san galant,
 Et l'lignot ôve sa matlotte
 Dans les jânets saûticotte.
 Entre sept et huit au ser,
 Le cieill n'est ni gris ni ner.
 Quand l'mélot dira sa lure
 Au vier pèriér d'la Couture,
 Mais k'nouz aûe tournair les rouets,
 Chantair les graives et les jais, (3)
 Entre l'grant uss-et l'ussrie,
 K'est ki fra l'mouïsson, Marie ?
 La vieille criera-t-alle, " Halaue !
 K'est donc k'j'o derrière man dos ?"---

Le long des ruettes, quaz hélas !
 Quai pillvaudin sous les tas !
 L'herbe écrille par leur jourolles
 Ils ont fliètri les pâcrolles.
 S'fait l'une—“ Maû-fait d'anima !”
 “ Laque,” dit l'autre, “ ou tu éras ma !”---
 Nou rit, nou plieure, nouz abime,
 Nou prie, nou fiatte, et nou grime.—
 “ Acore un,” s'ti ; s'talle, “ Nou-frai,
 Car tu as défait man plié-dret---
 Man fin cotillon s'étrille.”---
 “ Bon ; tu l'ramandras, ma fille !
 Tez zieûs m'ont mis l'faeu au cœur.”---
 “ Nie té dans l'douit si tu veur.”
 La drôlesse llî baille une tape,
 Et s'encueurt pour k'i la happe.---
 All éra biaû criair, “ Ah,
 Effachi, à k'est k'tu en as !”
 Es écaliés, ès gensages,
 Dame nous les msure les *corps sages* !
 Verdeleux et verbevants,
 Mares à pavie, touffes de jânt,
 Russiaux, fossaïs, bissounières,
 Hougue et hure, couains et côneières,
 Cliôs et haye-mies, granges et ch'nas,
 Nos êtres et nos attiras
 En verront de pu d'une sorte,
 Coum disait l'vier de la Porte.
 Au rnouvé, ser et matin,
 Les éfans jouent à tuntin,

L'long des douits et su la fouaille :---
 Hé ! n'faut-i-pas que l'monde aille
 Justement coum il allait
 Du tems de Méthuzalé ?

MN OGUINANE.

“ Cantilenam per villas nostras in comitis et plateis
 adolescentes cantabant.” IVEs DE CHARTRES.

J'vou souhaite une bouane annaïe,
 Man grandpère et ma grandmère :
 Gu vous doune une bouane allaïe,
 Un bouan long soume au chimkère !
 Mes hirvières ! Mes Hirvières !

Man parrain et ma marraine,
 Mn oncle Jean, ma tañte Auriane,
 K'vot maison seit terjous pliaine---
 Haleux, frumine jute et canne !
 Mn oguinane ! Mn oguinane !

Cher cousin, jolie cousine,
 Que jamais rien n'vou défaille !
 Houlai, sans faire la sure mine,
 Dans ma paoute ou dans ma fale.
 Une riale ! Une riale !

L'fumé d'la gache à boucas,
 Vaisine Aune, j'en ai ieue mn aise :
 Est-che que j'n'en brinotrai pas ?
 Est-alle accouare sous la braise ?
 Que j'la baise ! Que j'la baise !

Mussieu l'ministre, allon ! vite !
 Si vous pliait, j'avon Pongllie :
 Une prière est bientôt dite—
 La née kiet vraiment su l'frie—
 Ma poukie ! Ma poukie !

Nou vchin tous atou nos failles : (1)
 Avous oui la chansonnette ?
 Mettai dans nos chapiaux d'paille,
 S'ou vou-z-en sciaiz une ptite miette,
 Une piécette ! Une piécette !

O ! Madame la Justicière,
 Au pepin d'la vieille annaie,
 Assise dans vot belle grand caire
 Coum une raine devant vot fouaie,
 Not crâstaie ! Not crâstaie !

L'GYABLE GREFFIÉR.

Quant Augustin, d'heureuse mémwère,
 Etais gyacre de Saint Grégwère,
 Belzébu, chu sot anima,
 Ki terjoûs, terjoûs, pense en ma,

S'envint, sans k'fi d'âme s'en avise,
 S'postair drèt au mitan d'l'Eglise,
 Il a bientôt veue (l'malin pïant !)
 Daeux vieilles filles toutes seules dans un banc,
 Ki tandi que l'Saint chante et prie,
 Cåkte ossi m'nu k'Margo la pie ;
 Et, sautant franc par dessus tout,
 Lévlo su leux épaules, à l'écout,
 Eperki sans cérémonie---
 I déhale s'n'écritwère, deplie
 Un vaillant roûlo d'parchemin,
 Et y met bas, (chu vier kerwin !)
 Toutes les mantries, et les sottises
 K'les daeux vieilles sorilles s'enterdisent ;
 J'veur k'nou m'fouïtte si n'yen avait pas
 Pour la valeur de six contrats ;
 Et des tous longs, k'la Litanie
 N'était pas su d'être finie.
 L'bras du sacrai n'en pouvait pu !
 Mais n'fallut-i pas jusk'au but
 Couvri l'parchemin d'leux fadaïses,
 Daeux aunes de long, très quards de laise ?
 A cht'haeure, coum le run li mankait,
 Voulant déroûlair sen paket,
 D'entre les grins l'écrit l'y'écappe,
 Et vôle jusk'ès talons du Pape.
 S'détournant pour vée k'est ki kiet,
 Sire Augustin l'ramasse et l'liet ;
 D'sa vie i n'avait ouï, j'vou gage,
 Ah jamais, d'itai bagwalage !
 Abus, niollin, mantries, médits,

Il l'yen avait *pour sept Juedis* ;
 Et l'béni Saint n'pouvant ki faire,
 En giffe à la barbe au Saint Père,
 Ho, s'fait Grégwère, ôsôus biaux bel,
 Faire ches gestes là d'avant l'autel ?
 Sans mot répondre, Augustin baille
 Au Pape en courroux, sa trouvaille,
 Et vraiment l'Luitnant du bwan Gu
 S'éboûff, et rit coum un perdu.

LE CARILLON DE SAINTE MARIE.

Hélas ! dans cette grande île,
 L'on frissonne à mi-Juillet :
 Jamais le soleil n'y brille
 Sur la tulipe et l'œillet ;
 Je n'entends plus nos laitières
 Frédonner soir et matin !
 Je rêve encore au latin
 Du *lignot* de nos jannières---
 Au son, belle Marion, (1)
 De ton joli carrillon !

Vers la riante Sarnie,
 Mon cœur a pris son essor ;
 Elle est toujours ma patrie,
 Et je voudrais bien encor

Aller, chaque jour de fête,
 Au temple, cet heureux lieu ;
 Me réjouir devant Dieu,
 En costume fort honnête,
 Au son, belle Marion,
 De ton joli carrillon !

J'irais en pèlerinage,
 Bonne Marie, tous les mois,
 A l'ilot (2) de ce rivage
 Où tu régnaï autrefois ;
 Au milieu de tes ruines
 Le tèm se rajeunirait,
 Oui . . . l'hermite écouterait,
 Vers none, le chant des hymnes,
 Et ton joli carrillon,
 Belle Sainte Marion !

Au pied du roc aux Druides
 Où le voyageur attend,
 Il verrait les flots timides
 S'écouler dans un instant ; (2)
 C'est là que l'on imagine
 Les joyeux alléluia,
 Les doux Ave Maria,
 Le son, la voie argentine
 De ton joli carrillon,
 Belle Sainte Marion.

J'ai oui que Marie préfère
 Le Câtel à son ilot ;

Qu'un jour on voulut lui faire
 Chasse ailleurs, (3) mais *illico*.
 Les pierres contre leur guise,
 Dans les airs firent un saut,
 Et, s'arrangeant comme il faut,
 A la place de l'Eglise,
 On y ouit ton carrillon,
 Belle Sainte Marion.

Dès que l'épine fleurie
 Egayera nos hannetons,
 J'irai là, bonne Marie,
 Présenter mes oraisons ;
 Sans être des Chrysostôme,
 Nos prédicateurs sont bons ;
 Mais j'aime mieux tes sermons,
 Cher Curé, saint petit homme,
 Et ton joli carrillon,
 Belle Sainte Marion !

Reverrai-je la chaûmine
 Oû sur un vieux tabouret,
 Glorieux de sa houissine,
 Le maître Massi régnait ?
 Je devançais le compère
 Le long de la Rue-des-Queux,
 Bâtonnant à qui mieux mieux,
 A côté du voisin Pierre,
 Au son, belle Marion,
 De ton joli carrillon !

K

A l'Ancien, dont la mémoire
 M'a fourni tant de vieux traits,
 Conte gai, plaisante histoire,
 J'envoie mille bons souhaits ;
 Des sentimens aux paroles,
 Il y a loin, m'est avis,
 Ou je louerais mes amis
 De l'île des paquerolles,
 Et ton joli carrillon,
 Belle Sainte Marion !

Est-ce en vain que je rappelle
 Sur les rives de l'Avon,
 Les lierres de ta Chapelle,
 Saint George, (4) mon vieux patron ?
 Le vivier, sa petite île,
 Les deux marronniers jumeaux
 Où, caché dans les rameaux,
 L'oiseau doré (5) s'égosille,
 Au son, belle Marion,
 De ton joli carrillon !

Lieu chéri de ma naissance,
 Beau séjour de mes ayeux,
 Asile de mon enfance,
 Reçois mes tendres adieux !
 Puissé-je avant que je meure,
 Voir la Saline et Caùbo ;
 Fidèle jusqu'au tombeau,
 Puissé-je à ma dernière heure

Ouir ton joli carrillon,
Belle Sainte Marion !

O ! Patronne qui m'ès chère,
Ne pourrai-je, heureux mortel,
Trouver une ménagère
Parmi celles du Câtel ?
Habiter une chaumière,
Au milieu d'un petit clos,—
Expirer en ton enclos,
ET DORMIR AU CIMETIERRE,
Au son, belle Marion,
De ton joli carrillon ?.....

NOTES EXPLICATIVES.

PAGE 1.

Les Phrases viennent sous les Orties.

- (1) Voilà, par exemple, un terme figuré, que le collecteur aurait pu remâcher.
- (2) *Hardelle*, fille hommasse et tracassière.
- (3) Voyez le Paradis du Dante.

PAGE 3.

Chanson du Giant Starcaker.

- (1) *Fortium crudus cibus est virorum*, &c.
- (2) Pour exemple de la fidélité du traducteur, et de la mesure originale, je cite la stance entière :---

*Aptius barban poteris rigentem
Mordicus presso lacerare dente.
Quam vorax lactis vacuare sinum
Ore capaci.*

- (3) Autrement *cochon brûlé*.
- (4) Froton, Roi de Dannemarc, avait assassiné son frère, le père du Roi Ingello.
- (5) *Neige* est la pour la rime.—*Née* est le vrai mot.
- (6) On vous dira ce que c'est chez les bons vieux Rimoulois d'Oregny.

PAGE 5.

On voit déjà partout fleurir.

- (1) Le *Samolus Valerandi*, que les Druides cueillaient de la main gauche.
- (2) *Winter-Green*, c'est une très-jolie plante de la Grand'Mare.
- (3) Le tas de varec ; on écrit le nom du propriétaire sur un caillou.

Les Fés d'Avril.

Coue, a tail ; *cua*, Catalan ; from *cauda*, Latin ; *queue*, French ; *couette* and *couitron* are its diminutives. *Niais* and *niau*, from oiseau *niais*, literally *nideus* or *nidasius*, a nestling bird, a fool. *Ragottair*, to cane ; from *ragot*, a stick. *Cröllant*, wagging ; from *collatr*, to shake or wag ; French, *crouler* ; Ital. *crollare*, as in that fine comparison of Dante :---

“ Sta come torre ferma che non crolla

“ Giammai la cima per soffiar de'venti.”

S'éloquent, from *locha*, *loha*, Armorican, whence *lochar* Guerns. to shake or rock, and *élokar* or *éloker*, *se trémousser*, to give himself a shake. “ *Ajouer un bouvé*,” is to subdue him to the yoke---*jouk* or *joug* ; *jau*, Welsh. *Cotelle*, a species of antique female dress, including the petticoat or *cotillon*, still worn in Jersey and Alderney a generation or two ago. There is a Rue *Trousse-cotelle* in the former island. Mrs. *Tourtel's* dancing rooms at St. Martin's. *Cies*, *chez*, French ; from *zi*, Francic. Olfrid thus describes the angel Gabriel's visit to the Holy Virgin :---

“ Flonger sunnun pad,

“ Sterrono straza,

“ Wega woltono,

“ Zi thern itis freno

“ Zi ediles frowon

“ Selbum Santa Marion.”

Il vole (volari) par les sentiers du soleil, par les chemins des étoiles, chez une solitaire illustre, chez une noble vierge ; c'était Sainte Marie. N'en deplaise à Mons. Tooke, it has nothing to do with *casa* or *cabe*. *S'écouer* from the Latin *se excutere*. *Ba-d'la-goule*, from (*bailler de goule*), a chatter-box : *balugola*. Ital. *Pouais*, a running gnat ; *poëll*, Breton. *Couép* or *couém*, whence *couépe*, cow's dung ; from the Rimoulisen or Alderney ; Breton, *couém*, excrement. *Gache*, cake, O. Fr. *Rouâne*, analogous to the old English *round* or *rowne*, properly to mutter, to grumble.

Gâne ; Ital. *gonna* ; English, gown. *Us* ; O. Fr. *huis*, a door ; from the Alemannic *us* ; whence *uscio*, Italian. *Enferouagni*, from *en* and *ferouagnier*, to wrinkle, from the same etymon as the English to *frown*, and French *froncer* ; all from *frón* or *brón*, Celtic, the forepart. *Emet*, the trough through which the cider exudes (*emittitur*) from the press into the *entrebac* or *underback*. *Bedi bedoue*, the belly-ach ; from *bedie*, the belly.

PAGE 13.

La Pâcrolle est sur les fries.

Ⓒ *Pâcrolle* or *Pâquerolle*, the primrose, or Easter-flower. *Frie*, from a northern synonym of *free* ; *free* and uncultivated land, turf, whence the diminutive *frisquet* and *terre en frîche*. *Mêle* for *merle*. *Faire la vie* is an elliptic phrase, originally *faire la vie du Diable*, to make a noise. *Chlîsier* for *cherister*, the same as *cerisier*. *Terpi*, a common name of triangular fields, *trepied*. *Haye-mie*, the middle hedge, the *haga media* of base latinity. If *aransâr* be not the old french *aresser*, *arrigere*, Lat., it is perhaps deducible from *a* and *rand*, Teutonic, or *a* and *remis*, Gothic, margin, edge, rim, to recline or rest against, the same as the Spanish *arrimar-se*, from the latter etymon. *Pi* for *piéd*. *Tout au ras*, quite close. *Doui*, in Angevin *douet* is a brook ; from the Gaulish *duy* the same, or simply water. *Baûe*, *baw*, Welsh and Gaulish, whence the French *boue*. *Mourionnair*, to move quick ; quasi *mouwerionner*. *Moué*, French *moyeu*. *Piroue*, a whirligig ; whence *pirouetter*. *Nouer*, to swim, old French ; *nuotare*, Italian. *Iragne*, *airagne*, old French ; *ragna*, Ital., *araignée*, a spider. *Parct*, Guerns. and Catalan : *paries*, *parietis*, Lat. ; whence *paroi* French, a wall. *Broue*, Guerns. and Scotch, whence the French diminutive *brouet*, froth. *Reste*, French *roue*. *Les fins faeux*, full speed ; *fins* means extreme, excessive ; and *faeux* is the plural of *feu*, fire. *Kériere*, *carrière* French, a road. *Orkère*, anciently *ortière*, from the Francic *ort*, corrupted by the modern French into *ornière*. *Bara*, a ditch or canal ; *bar*, a river, Persian ; *barro*, Spanish, mud ; whence *barranco*, a ditch.

Noc, etymology unknown, a wooden channel under the sand.

PAGE 14.

Le bouan vièr tems n'est pu.

- (1) Pierre De Sausmarez, et les Héros de St. Martin.
Jeremia, No. 1.
- (2) Brochure sur *la Fraude.*

PAGE 18.

Richard de Bourgougne.

- (1) Rollon.
- (2) Monastère ; vieux mot Rimoulois ou Aureniais.
- (3) *Peurve, peuvre, ou pierre* ; c'est le nom du grand polype de mer. Dans la langue originale, ce mot désigne un ver ou reptile en général ; les bas-Brétons écrivent *PREV* ; en Gallois *PREUV* ; on écrit *pryf*.
(Dom Pelletier.)

PAGE 23.

Missis Stoute.

- (1) Le Gammaire ou Grimoire.
- (2) La Hougue du Vieux Père, *An Tat* (Breton) à Tor-teval. On en trouve plusieurs du même nom en France, c'était celui du grand Dieu des Gaulois.

PAGE 26.

St. Jean et ses Crapauds.

- (1) Le serpent de la vallée de St. Laurens dont Mons. Falle, l'Hérodote de Césarée, nous a conservé l'histoire merveilleuse.

PAGE 27.

On ma dit qu'il est revenu.

- (1) Le Turbec ou Torcol ; oiseau consacré à Vénus.
- (2) Les épîtres de Sénèque sont adressées à Lucilius,

PAGE 30.

Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

- (1) Les mots particuliers à notre jargon, ou qui ne sont plus du ~~leur~~ usage, sont imprimés en lettres italiques.

PAGE 41.

La Chanson des Prinseux.

- (1) A Cider-Toast.

PAGE 42.

L'Révillon d'une vieille Chifournie.

(1) Pour *suis*, au pluriel *simes* : un érudit se servirait avantageusement de l'exemple de l'Empereur Auguste pour justifier cet idiotisme ; "ponit assidue," nous dit Suétone, "SIMUS pro SUMUS ;" c'est-à-dire, il préférerait comme nous *simes* à *sommes*.

(2) L'auteur encore fleurissant d'une chanson grivoise sur *les filles des dix paroisses*.

(3) L'histoire rimée de l'attaque de Guernesey par Yvon de Galles :—

" Ne se donnant garde en arrière

" Il reçut la rouge jarretière,

" Qui n'était de soye ni velours.

* * * * *

" C'est qu'il fut blessé d'un garçon,

" Qui se nommait Richard Simon,

" Près du moulin de la Corbière."

- (4) " Mais Rouf Hollande fut pour vray
" Tout le jour notre Capitaine"

- (5) " Aymon Rose, gouverneur
" Du puissant châtel de l'Arcange,
" Dit qu'il serait avant tranché
" Que de se rendre à gens étranges."

(6) *Mézel, ladre*. Il y avait plusieurs Maures dans l'armée du Roi de Castille.—FROISSART, FAYBAN, HOLLINSHED.

(7) Variation. " Ni piquelîmache," &c.

(8) *Fourchelle* ; vieux mot Français pour l'estomac ; *fortchella* (on prononce *fortchella*) *del petto*. Italien.

(9) *Piant*, littéralement un *petit* ; un *petit drole* ; il est devenu dans la suite un terme de mépris ou de ridicule :

nous disons, par exemple, un malin piant, un failli piant.— Breton, PIAN, petit, ou PLLAN, fils enfant.

(10) Sidrac Regnier, Argentier de la venelle aux pompes, qui célébrait, il y a un demi-siècle, les victoires du grand Frédéric.

(11) Passage d'un des BEAUX poèmes :—

“ Tue et assomme

“ Vingt mille François.”

(12) Cigue ; *Hemlock*.—Le cimetièrre de la ville en fournissait jadis d'amples moissons à nos apotiquaires.

(13) Le vers de la *Litounne* était fort laconique ; je n'en ai jamais vu qu'une copie. Il est en forme d'épigramme, à laquelle une plaisanterie dont cette malheureuse favorisa l'exécution de la haute justice un moment avant de perdre l'équilibre, fournit une mauvaise pointe. C'est à la lettre un *noct ueris*.

(14) Les vers de la *Deslandes* se trouvent dans presque toutes nos chaumières. C'est un long recueil de réflexions morales sur les mauvaises compagnies, une apologie traînante de cette “ pauvre vicieuse,” une jérémiade ennuyeuse sur le sort prématuré d'une fille de joie faussement accusée d'infanticide. N'est-il pas fâcheux que les muses Guernesiaises n'aient travaillé jusqu'ici que pour le gibet ?

(15) On pendait jadis les criminels à St. André, et, si je ne me trompe, on les enterrait au Câtel—quel honneur pour ces deux paroisses !

(16) Quelque benêt de philologue a voulu trouver l'origine de ce terme expressif dans le nom du Commentateur LAMBIN ; j'aimerais autant celle qui verrait *grope* dans celui du Flamand GOROPUS, *who did nothing but grope after etymologies* ; mais LAMIN est Gaulois tout pur ! et il conserve la même acception dans un des dialectes Celtiques, quoiqu'il ne soit plus Français dans le sens que nous lui donnons.

(17) Bon mot de mon très-honoré maître *Massy*.

(18) Fameux rimeurs Guernesiais.

(19) L'enrouement.

(20) A Torteval.

- (21) Au Houmet.
 (22) A St. Sauveur.
 (23) Au Valle.
 (24) Au Câtel.
 (25) Péninsule Druidique près de Richmond.
 (26) Au Valle.
 (27) A St. Pierre.
 (28) Les chroniques Normandes.
 (29) Voyageur qui a vérifié le proverbe, "Fait bon mentir qui vient de loin."

(30) Le *Sâes* ou *Suais* de nos bonnes gens revient à l'*Ogygès* des Grecs, et au Roi *Ad* des Arabes du désert. Un antiquaire de mes amis soutient que c'est le même que le *Souéz* des Bas Bretons, le *Tas* ou l'*Ancien des siècles* et *Teu Tat* ou *Dieu le Père* des Bretons et des Gaulois. Au moins est-il certain que *Sueis* n'est plus un des Dieux de notre mythologie, ni même un des Saints de notre calendrier!

- (31) "O shall I climb yon rugged steep
 "So rudely frowning on the deep
 "Which, twice a day, the roaring tide
 "Hastily clasps on every side?"

* * * * *

"A moat, rude work of nature's hand,
 "Severs it from the jutting land,
 "Where, thwarted in their headlong course,
 "The laboring billows murmur hoarse,
 "Groan, in that hollow channel bound,
 "And flash indignant foam around."

C'est de la circonstance mémorisée par un de nos petits poètes que dérive le nom de "pot bouillant."

- (32) L'équinoxe.

(33) Le *galet* est composé de très-petits cailloux maritimes; le *galot* a la même analogie au *galet* que le *got* au *galot*, ce dernier étant de moindres dimensions que le *go à CAL* et *GAL*, d'où *CALET* et *GALED*, *dur*, sont l'origine Bretonne et Gauloise de ces mots surannés: l'affinité de *GOT* et *COTIS*, genitif de *cos* [Latin], ainsi que celle de *CURTIS*, *écueil*, nous saute aux yeux.

- (34) La pie de mer.

(36) Anglicé "a sky-lark."

(37) Les "occhit di bragia" du Dante, et les "yeux ardens comme braise" du satirique Pierrot dans

"Ton humeur est, Cathérine,
"Plus aigre qu'un citron verd."

(38) C'est par métaphore, le jargon de l'île.

(39) Le cheval d'Apollon, le Dieu des vers, dont il se peut que nos lecteurs des environs du Creux Mallié n'aient jamais oui parler.

(40) Pour BOUCAS, jusqu'ici, malgré la fertilité de notre imagination dans ce département, c'est l'écueil avoué de nos recherches étymologiques.

PAGE 48.

Il y très heures k'la Lune est l'vaie.

(1) *Mat*, fatigue.

(2) *Condan*, dormir.

(3) Où ce bon pâtre aurait-il déniché l'histoire un peu trop classique du galant d'Abydos ?

PAGE 49.

Tu me rhémandais les filles.

(1) Dans un de nos exemplaires c'est "rakies."

PAGE 52.

La Chanson des Alexandriens.

(1) Nou dit : "Orgueilleux coum un pouaix su du vlouss."

PAGE 62.

Au Démon.

(1) Ecueils dangereux au large d'Auregny.

(2) La Reine des Sorciers.

(3) Les détails de cette course nocturne à la suite du FEU BÉLENGER, sont garantis par l'Éditeur.

PAGE 65.

La Festin.

(1) Prédicant ne se dit pas du Clergé, soi dit en passant.

- (2) Evêque ou Métropolitain.

PAGE 69.

Dame Toumasse.

- (1) Le Caille-Lait, ou Milk-Wort ;
- Polygala vulgaris.*

(2) On voyait encore, il y a cinquante ans, une petite pierre quarrée dans le Cimetière des Sœurs, n'ayant pour tout écriteau que les lettres P. Q. G.

PAGE 92,

La vieille Marie.

- (1) Ancien Recteur du Câtel.

PAGE 97.

Le Rnouvé,

- (1)
- Digue-di*
- Vieux mot Gaulois. C'est Ménagère.

(2) Etonnées.

(3) Le geai Norman est une forte grive.

PAGE 100.

Mn Oguinane.

- (1) A wisp. Fagl. (C.)

PAGE 103.

{ Le Carillon de Sainte Marie.(1) *Marion.* Eccard nous a préservé un Symbole Allemand qui commence ainsi ; *Je confesse un Dieu Tout-Puissant et UNE DAME (VTOWN) SAINTE MARION.*

(2) Lihou.

(2) Rée ou Erée ; la fuite, la course des eaux.

(3) C'est une tradition paroissiale.

(4) Il y avait dans la mythologie pagano-chrétienne une grande amitié entre St. George et Ste. Marie ;—chez les Romains c'étaient Mars et Vénus ;—ici, Tutet et Hérodias,

(5) Le Lorient ; Golden Thrush. *Aureola.*—L'Archidiacre Giraud nous apprend qu'il se trouvait en Galles sous Henri II. Il le décrit exactement ; on est surpris que Sir R. C. Hoare ne l'ait point reconnu.

